LA TRIBUNE DE LA DANSE
MAINTIEN — BON TON
SALON MODERNE
DIRECTEUR-FONDATEUR D. CHARLES Professeur de Danse
DANSER C'EST RESTER JEUNE
CHORÉGRAPHIE
CALLISTHÉNIE
RYTHMIQUE
ACROBATIE
GRACE

LE GALA DES ETOILES

Au Théâtre des Champs-Elysées, a obtenu un triomphal succès

Ce Festival annuel de la Danse, donné au bénéfice de la Société de Secours Mutuels des Artistes de la Danse de l'Opéra, a été une réussite spectaculaire d'une rare qualité.

Après une brillante ouverture exécutée par l'orchestre sous la baguette autorisée de M. *Szyfer*, une charmante gypsie au costume bigarré prend, la première, possession du vaste plateau inaugurant le spectacle par une danse souple et expressive.

C'est ensuite « Fresques », solo de M. *Ponti*, de l'Opéra, sur une musique de César Franck, intéressante et très artistique réalisation qui, heureusement mise en valeur en ce beau cadre grâce à un éclairage approprié, ressort de toute sa valeur réelle.

Lui succédant les exquises « Frivolités », excellents assemblages sur la dynamique musique de la « Parade des Soldats de Bois », légère, fraîche, gracieuse et finement humoresque scène parfaitement exécutée par *Nelly* et *Janine Schwartz*, obtiennent un très gros et mérité succès.

Puis, très beau en son costume peint par *Jak Démoulin*, apparaît le nouveau premier danseur de notre Académie Nationale de Musique et de Danse, *M. Paul Goubé*, en une variation aux difficultés techniques inouïes. Hélas ! après une terrible descente de deux tours en l'air enveloppés, le splendide guerrier s'affaissera soudain, un rictus de souffrance crispant son juvénile visage.

Une fois encore, la terrible et vindicative loi de la pesanteur aura vaincu le mortel audacieux attaché à sa domination, interrompant brusquement les bondissements et rebondissements du léger et souple ballon par un stupide accident causé par la traîtrise d'un plancher en mauvais état.

Mais heureuse réaction, voici, décidément toujours plein d'à-propos, l'optimiste chansonnier *Souplex*. Voix pleine, timbre excellent, diction parfaite, spirituels couplets bien bâtis auxquels succèdera un délicat poème humoristique à la chute... imprévue ; le léger voile de tristesse qui embruma un instant la salle est complètement dissipé lorsque l'excellent chanteur quitte la scène.

Photo IRIS

Mlle Marie-Louise Didion

l'excellent grand sujet de la Danse à l'Opéra dont nous relatons les récents succès.

Sur les célèbres mesures enchanteresses du « *Beau Danube Bleu* », Mlle *Sertelon* et M. *Serry*, de l'Opéra, lui, mièvre, frisotté, d'aspect tout à fait féminin et même très « petite fille » en ses bleus atours, parvient néanmoins à faire ressortir, grâce à un excellent et harmonieux réglage, ses qualités de danseur élégant et léger, particulièrement en de beaux temps d'élévation fort bien enlevés, tandis que sa partenaire tourne avec brio.

Elégants, gracieux et habiles danseurs, le *Trio Fort*, en un net et visuel numéro fort bien réglé, exécute diverses acrobaties différentes et nouvelles.

Enfin, premier envoyé du Théâtre Français, vient ensuite *Jean Hervé*, dont la diction emphatique, les gestes tristement étriqués et faux parviennent à alourdir la délicieuse « *Ode à la Volupté* », du Grand Bonhomme La Fontaine, ce qui est un crime d'une rare noirceur.

Heureusement pour lui, notre sociétaire paraîtra plus à son avantage dans « *La sœur de Charité* », poème de Victor Hugo, et malgré quelques erreurs causées par une phonétique défectueuse, car on ne doit point prononcer Saint Vincent de « Pôle » — à moins qu'il ne soit alors question d'un saint nouveau, encore inconnu du modeste fidéisant que nous sommes — terminera plus habilement par un Sonnet de Ronsard, dit, sans tics, dans de plus justes mouvements et expressions.

Après un court entr'acte ce sera encore « *Les Deux Couverts* », de Sacha Guitry, acte excellemment interprété par *Léon Bernard*, autre grand bonhomme dont trouve à s'employer ici tout l'excellent talent humain avec tant de naturel. A ses côtés *Vera Korène*, longue, hiératique, dont la voix chantante a de soudaines inflexions graves, si prenantes, prête également vie aux mille riens aériens et charmants d'une petite comédie de la curiosité féminine que viendra soudain renforcer la brève

découverte du drame quotidien et héroïque d'un père cachant sa douleur réelle au fils volage pour l'éducation et la joie duquel il aura toujours sacrifié... beaucoup. Mots touchants ou spirituelles répliques dont la plus grande part sont à retenir après les avoir applaudis, œuvre à la fois ténue et tenace de magicien moralisateur : un grand quart d'heure de charme délicat aura vécu.

Résultat rapide qui n'aura pu être obtenu que parce qu'ici, comme d'ailleurs dans la majeure partie de l'œuvre théâtrale de M. Sacha Guitry, l'on sera resté en pleine vie, courante et normale.

D'harmonie parlée en harmonie chantée, *Miguel Villabella* fera applaudir sa voix enchanteresse et son curieux physique de chat-tigre à la féline souplesse.

« *Exubérance* », dansé par le jeune *Guy Lainé*, de l'Opéra, fantasque pantin disloqué qui aura certainement remporté le plus gros succès personnel de la matinée, prouve qu'il n'est nul besoin d'aller quérir, aux *ballets russes*, des artistes à la réelle et truculente nature comique, car nous en possédons là un très bel exemplaire auquel, comme à tant d'autres, ne manque malheureusement que les occasions et possibilités de révéler et d'accroître à la représentation d'aussi réels talents comme en affirmera encore, en un genre tout différent, le splendide et bien enlevé Pas-de-Quatre, réglé par M. *G. Ricaux*.

Remplaçant au pied levé, et jamais cette expression ne nous parut plus justement appropriée, *Paul Goubé*, accidenté au début de la séance, *Jean Serry* et la toujours splendide Mlle *Didion* ravissent ensuite l'assistance par le déroulement du divin « *Pas-de-Deux* » des « *Sylphides* ».

Diabolique et merveilleux violon chantant, ce sera encore M. *René Benedetti*, magistralement secondé, au piano, par l'excellent M. *Becker*, qui avait déjà précédemment assumé la délicate charge d'accompagner le ténor *Villabella*.

« *La Polka des Poulettes* », réglée par Mlle *Cébron*, et mignonnement trottinée sur les pointes par les petites *Rigel*, *Krainick* et *Farnallaz*, prometteurs embryons d'étoiles aux jeux de physionomie d'un extraordinaire et tout à fait enchantant naturel, bénéficie, en surplus, d'un bruitement soigné venu de coulisses alors sonores 100 %.

Autre excellente idée de ce spectacle qui en recélait cependant pas mal, *Lyett et Ronald*, présentent un exquis pot-pourri dansé sur des airs de bluettes romantiques avant l'amusante autant que typique « *Rumba* » qui précède leur originale exécution des différentes « *Batteries des Tambours de la Révolution Française* », ingénieuse utilisation de diverses cadences de « step-dance » en des expressions de rythme à l'état pur.

Et, digne final et apothéose de ce Gala de la Danse pour la Danse, viendra un ballet blanc dont certains ensembles révèlent un excellent essai de modernisation dans le réglage classique et qui permettra à Mlles *Didion*, *Barban* et *Damazio* de laisser s'épanouir une dernière fois leur grâce exquise.

Portons cependant à la charge de ce spectacle une régie absolument défectueuse dont le relâchement de la vigilance laissa le passage à de bien trop nombreux loups ainsi qu'à des manœuvres aux hésitations répétées autant que malencontreuses du rideau, et avouons également bien franchement, à M. *Peretti*, que son absence n'atténua nullement le succès de cette fête.

Désireux d'éviter, selon ses propres termes, le mélange des serviettes avec les torchons, reconnaissons qu'il a témoigné en la circonstance d'un rare discernement en laissant les serviettes jouer et gagner un peu d'or pour leur caisse de retraite corporative et en restant, LUI, TORCHON, à la maison.

LEO RYK.

***

N. B. — Aux dernières nouvelles l'état de M. *Paul Goubé* est des plus satisfaisant. Une légère fracture à la base du pied l'a seulement retenu quelque temps alité.

Courage donc, jeune camarade, ce petit incident malencontreusement placé tout au début d'une carrière qui s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante, ne fera qu'en retarder légèrement l'harmonieux accomplissement.

Votre valeur restant indemne, très bientôt, de nouveaux succès auront tôt fait de chasser ce fâcheux nuage maladroitement venu assombrir votre jeune front auquel il aura ainsi laissé concevoir l'existence de la lutte, de la souffrance et du doute ces hôtes habituels, quasi-inséparables, de tout artiste véritablement digne de revendiquer ce titre.

L. R.

Trêves des Confiseurs

31 Décembre, à l'Opéra. — A sa sortie de la répétition, la troupe des danseurs, conviée par son chef l'énigmatique *Serge Lifar*, sable gaîment le champagne à la Coopérative.

Silence : un ange vient de passer. Se levant alors, le jeune chorégraphe étranger élève sa coupe : « Je bois, dit-il, au rétablissement et au bonheur de notre camarade Paul Goubé, encore alité des suites d'un stupide accident, et qui souffre peut-être à l'instant même où nous rions ».

Sans un mot, tous les jeunes gens présents se lèvent alors et portent un toast au prompt retour de l'absent auquel la connaissance de ce joli geste d'élégance morale ne pourra que mieux faire comprendre en quelles amitié et estime le tient la troupe juvénile de l'Académie Nationale de Musique et de Danse.

M. Paul GOUBE
Premier danseur à l'Opéra
Tout jeune chorégraphe
promis au plus brillant avenir

Prochaine Réunion

La « **Tribune de la Danse** » recevra ses Abonnés et Amis le **Dimanche 3 février**, à 20 h. 45, 36, rue St-Sulpice.

PROGRAMME

Présentation de la Technique de la Danse expressive moderne par **Doryta Brown** avec quelques Elèves.

(Diplômée de l'Ecole Mary Wigman)

La Publicité et la Danse.

La Danse et la T.S.F. (Enseignement).

Influence de la digestion sur la Danse.

Influence de la Danse sur la digestion.

Discussion sur l'unification de l'enseignement de base. 1er sujet : le Tango.

Combien y a-t-il de positions de bras en danse classique ?

La Biguine telle qu'elle se danse à la Guadeloupe par les originaires.

Mlle Saphanor Marcelle et M. Ricler Vincent.

Comment on devient danseuse ?

3e causerie par J. Schwarz « l'Elévation » avec la collaboration de Mlle Solange Schwarz, Etoile de l'Opéra-Comique.

Le Polo américain (Quadrille).

Impressions sur la 11ème Réunion de la "Tribune de la Danse"

Les réunions de la « **Tribune de la Danse** » sont en pleine montée. Ce soir, devant l'affluence, un débat s'engagera sur l'emplacement réservé aux exhibitions. Si la « **Tribune** » s'impose ainsi, c'est qu'elle doit le mériter.

Cette 11e Réunion est présidée par M. Bellugue, assistant au cours d'anatomie à l'Ecole des Beaux-Arts, assisté de M. André Lichy, secrétaire aux A.I.D., M. Tugal, conservateur du Musée aux A.I.D., M. le Docteur Lemasson-Delalande, M. Georges, vice-président de l'U.P.D.F., Maître Python.

Dans la salle : les danseuses Juanina, Lauret, Luce Edith, Mmes Jeanne Ronsay, Anna Stephann ; les danseurs Ritz et Delaunay, de l'Opéra ; Mmes Argentin, Verma, Lanotte ; MM. Santhia, Eich, Venot, Lubarsky, Lavrillère, J. Ménard, Desèves, Lanotte ; MM. Delgrange, le docteur Simonnet, Journalistes, Directeurs de Casinos, etc, etc...

M. Schwarz s'excuse des accrocs qu'il va faire au programme, et débute par le 7ème point c'est-à-dire le dernier : « **Le Quadrille Français** ».

Il lance un appel. Parmi tous ces danseurs, danseuses, professeurs, il ne se trouve pas deux exemples pour esquisser un quadrille. C'est lamentable ! Mais, M. Charles nous en promet un pour le mois prochain. Attendons-le, en souhaitant qu'il redevienne à la mode.

Le **Quadrille Français** est une danse joyeuse, et les occasions de montrer notre joie ne sont pas tellement nombreuses !!

Voici la conférence de M. Bellugue, sur **La danse classique, du point de vue de l'Esthétique et de la Physiologie.**

Nous avons rarement entendu, au sujet de la danse, une conférence aussi nette, aussi claire, aussi précise. Ce sont, d'ailleurs, les propres termes employés par Mme Jeanne Ronsay, à qui M. Schwarz demandait son avis.

Par son historique de la **Danse classique**, M. Bellugue nous fait arriver progressivement à son état actuel, et il nous montre lumineusement, (le mot n'est pas trop fort), le pourquoi de **l'en dehors**.

Mlle Christiane Schwarz lui sert gracieusement d'exemple.

On ne peut analyser brièvement cette conférence, pour notre satisfaction, nous voudrions la voir imprimée.

Les auditeurs de l'an passé, se souviennent sans doute de la réunion où Classiques et Rythmiques s'affrontèrent. Dorcy, défenseur farouche des classiques, s'attacha aussi à l'**en dehors,** on le retrouve d'accord avec M. Bellugue.

Et revoici la « **Rumba** ». M. Kostik Constantino et Mlle Marcelle nous dansent une **Rumba fantaisiste,** eux-mêmes l' appellent ainsi. Elle l'est, en effet. M. Constantino fascine sa partenaire. Il tourne séparé d'elle. Elle le suit docile. Et lui, sourit, triomphe, lorsqu'avec veulerie elle se colle à son corps. La danse est belle, certes, mais on imagine mal une « **Rumba** » dansée ainsi. La **Rumba** actuelle du professeur Lubarsky et de Mme Ginette Maurice remporte presque tous les suffrages quant à son authenticité. Bien que très peu de gens aient vu la véritable « **Rumba** », M. Lubarsky nous donne l'impression du « **Folklore** ».

Sur une question de M. Charles, M. Lubarsky répond que la Rumba dans sa base se danse les talons restant au sol.

Dans une **danse caucasienne,** M. Constantino magnifique cosaque blanc, essaie de nous transporter en pleine steppe.

Pour terminer la soirée, M. Schwarz donne sa 2e leçon : « **Comment on devient danseuse** ».

Pour illustrer sa leçon, M. Schwarz a pris la gracieuse Etoile de l'Opéra Comique, Mlle Solange Schwarz (que nous remercions de ne point nous marchander son concours) et la petite Doris, jeune élève danseuse, jolie et déjà pleine de talent. Elle est, d'ailleurs, la jeune sœur d'Anna Stephann et de Luce Edith. C'est Anna Stephann qui lui a donné les premières leçons.

L'idée de M. Schwarz est bonne. Il veut nous montrer la débutante à côté de la danseuse arrivée à la perfection. On peut mieux voir, ainsi, le chemin parcouru.

Tandis que la gracieuse Doris nous prouve qu'elle n'est plus tout à fait une débutante, Mlle Solange Schwarz, impeccable, accomplit ses exercices en virtuose. Dans le « **pas de promenade** », elle nous fait oublier la sécheresse de la leçon et, spontanément, le public applaudit.

Nous devons remercier M. Schwarz de ses conférences. La danse classique est certainement l'art le plus méconnu. Le public n'a personne ou presque pour le guider. De là, la nécessité de pareilles conférences et combien de « Critiques » devraient les suivre.

La soirée est terminée. Et M. Charles donne rendez-vous à tous, pour le mois prochain.

J. Arnaud-Durand.

A L'OPERA COMIQUE

" Les Ballets Russes " de Paris

J'ai ouï dire qu'en France on préfère toujours quelqu'un de médiocre, quand il est étranger, à un homme de mérite qui n'est que du pays.

FLORIAN.

Quelques heures auparavant, j'assistais à l'examen annuel des ballerines de l'Opéra-Comique. La comparaison des deux troupes s'imposait donc à moi, sans effort de mémoire. Et d'autant plus fortement que la chorégraphie d'Alexandre Fortunato... Mais, n'anticipons pas. Donc, les danses se succédaient. Et je pensais : croirait-on celui qui annoncerait :

« ...Savez-vous que la troupe de notre seconde scène lyrique est supérieure à celle que vous applaudissez si chaleureusement. Les fouettés de **Nathalie-Leslie** vous emballent ? Plusieurs ballerines de la Salle Favart les exécutent. Le triple manège de **Margarett Severn** vous transporte ? Certaines de ce théâtre en sont capables... »

Je pourrais continuer. La crainte d'être taxé de nationalisme m'arrête. Et je m'excuse de ces quelques lignes dignes d'un batteleur. Il faut bien rappeler, de temps à autre, que les Françaises savent danser.

La troupe des « Ballets Russes », de Paris, est honorable, sans plus. Elle n'a pas d'**étoile** femme. C'est le moment de dire qu'on sacre trop facilement **étoile,** la spécialiste moyenne, hors de sa spécialité.

Une **étoile** c'est **Nemtchinova** ; c'est **Lucienne Lamballe** ; c'est **Solange Schwarz.** Elles excellent en tout, et ont, de plus, une spécialité où elles brillent particulièrement. **Nemtchinova** a l'adage, les fouettés ; **Lucienne Lamballe,** les tours, la batterie, l'élévation ; **Solange Schwarz,** les dégagés, les tours-arabesque. Par contre, la troupe des « Ballets Russes », de Paris, possède 3 **étoiles** hommes : **Alexis Dolinoff,** premier danseur noble ; **Thadée Slavinsky,** premier danseur de caractère, qui n'a rien à envier à **Woïdzikowski** ; **Alexandre Fortunato,** premier danseur excentrique.

Rien à dire d'une chorégraphie conçue pour St-Lô, Brive-la-Gaillarde, Carpentras ou Andancette. Paris ne se contente pas de démarquage. **Alexandre Fortunato,** astucieux et rusé, le sait. Attendons ses créations.

DIVERTISSEMENTS

Le plaisir ne serait-il pas l'objet des divertissements ?

Alexis Dolinoff le laisserait supposer. Sa noblesse, ses proportions magnifiques, le lié de son exécution plaisent. Et il s'abstient de paraître en numéro solo. C'est regrettable. Dans les « **Bouffons** » (musique de **Tscherepnine**) **Thadée Slavinsky** joignit à sa fougue naturelle une gymnastique parfaite. Ses « **deux tours en l'air** » sont à souligner. Même dans une danse tranquille, où le tissu des pas achemine à d'invisibles préparations, il est malaisé d'exécuter, si totalement en l'air, ce temps brillant.

Sobischewski et **Juskevitch** partagèrent, avec **Thadée Slavinsky,** l'ovation qui récompensa les « Bouffons ».

Tina Meller fut une des erreurs de ces spectacles. Il faut redire qu'entre le champ d'exécution des danseurs d'école, et celui des danseurs espagnols, il y a une différence de genre et, non pas simplement de caractère, de pittoresque, de qualité. Si vous préférez, comme il y a une petite et une grande musique, il existe une petite et une grande danse. Celle-ci (**la danse d'école**) employant toutes les ressources corporelles, subtile en mouvements, preste, abstraite ; celle-là (la **danse espagnole** qui se danse actuellement) presque toujours concrète, se limitant à l'expression privée du secours de la parole. Faire alterner ces genres d'exécution ce n'est pas distribuer de reposants contrastes, c'est nuire au vide, à la légèreté de l'un, au limité, au manque d'ampleur, à l'ankylose de l'autre. J'ai insisté là-dessus parce que les plus avertis n'y prêtent pas attention suffisante.

N'est-ce pas un mélange de cette sorte qui gâcha le dernier gala de **Jean Fazil,** d'ordinaire ne manquant jamais de goût.

Revenons à **Tina Meller.** Elle est une des deux ou trois Espagnoles ayant dépassé les danses de cabaret. Roulements d'yeux furibonds, déhanchement animal, tapage pour plaire aux soudards ne ravalent pas ses numéros. Parfaits numéros de concert. Deux choses me choquent chez cette artiste : des ports de bras sans intérêt, cachant trop souvent la tête ; une absence de recherche dans la coiffure : toujours elle apparaît cheveux nus, quelle erreur de style !

A par çà, rien ne boîte. Cette danseuse poussa même la rigueur jusqu'à se priver des castagnettes ; donc, du succès acquis d'avance.

La grande nouveauté de la soirée fut, à coup sûr, les danses masquées de **Margarett Severn.** Ainsi, le grand public prend connaissance du masque une quinzaine d'années après sa découverte en France, au Théâtre du « Vieux Colombier », de Jacques Copeau, par un quarteron de jeunes gens livrés à eux-mêmes et qui trouvèrent successivement matière, procédé, mode d'emploi, prétextes, place du masque dans une dramaturgie.

Comme je fus parmi ces jeunes gens, je puis me permettre de signaler à **Margarett Severn** que ses masques ont trop de violence expressive, trop de personnalité. Jamais elle ne leur trouvera de développement. Une preuve : elle les change toutes les vingt mesures. Un logicien dirait qu'ils gagnent en compréhension ce qu'ils perdent en extension. Je ne pense pas que l'interprète se contente d'effets si fugitifs. Si elle devait en rester là, son apparition aurait au moins prouvé que le masque n'est pas qu'un instrument pour entrées extravagantes. Mais j'ai de bonnes raisons de croire que le masque se développera...

Je ne veux pas terminer sans nommer la méritante **Monna Stahl,** ni sans dire que **Nancy Hanley** a le plus beau cou de pied qui se puisse voir.

Jean DORCY

Dans mon dernier article sur « **La Vie de Polichinelle** », une erreur s'est glissée. Il faut lire :

...« Qu'un Massine, un Balanchine soient ensuite nécessaires, c'est probable, (à moins qu'un jeune ne se révèle : **Tcherkas** signa deux œuvres parfaites la saison passée, le jeune Serry, à son gala de Chartres, montra un tempérament dramatique et un réel goût de l'intrigue... »

Je demandais le nom de Polichinelle enfant, le voici : **Fenonjoie.**

J. D.

Mlle Doryta BROWN

Petites Annonces

PRIX : **5 Francs la ligne**

COURS DE DANSE à vendre

S'adresser à « **La Tribune de la Danse** ».

⁂

Pour deux cours différents ayant belle clientèle, on demande jeune fille distinguée pour adjointe. On mettrait au courant pour l'enseignement.

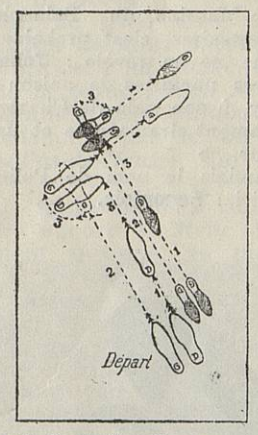
La Leçon de Danse de Salon

Suite du
BOSTON

Début voir « Tribune de la Danse » n° 3

Boston en tournant. — (Fig. 2). — 1er temps : Porter le pied droit en avant, la pointe ouverte. — 2e temps : Porter le pied gauche en avant, la pointe tournée à droite. — 3e temps : En finissant le demi-tour, assembler le pied droit au gauche, et c'est au pied gauche à repartir.

Le déboîté de biais. — (Fig. 2). — 1er temps : Le danseur porte le pied droit en avant et à gauche, à côté de sa danseuse, épaule droite du danseur à épaule droite de la danseuse, qui porte son pied gauche en arrière ; — 2e temps : un pas du pied gauche en avant, toujours en déboîté. Danseuse pied droit en arrière ; — 3e temps : assembler le pied droit au gauche, en pivotant sur le gauche d'un quart de tour à droite. La danseuse assemble son pied gauche au droit, en tournant également d'un



quart de tour à droite. Le pas terminé, les danseurs se trouvent épaule gauche à épaule gauche. Le premier temps à plat, les deux autres en élévation, reprendre du pied opposé.

D. CHARLES.

FOX - TROT

Impetus Turn (Tour avec élan).

Cavalier : Le tour avec élan est fait juste après les trois premiers pas du tour naturel.

1. En avant sur le pied droit, en tournant à droite — lent
2. De côté, pied gauche, en tournant à droite, au-delà de la ligne (tour naturel) — vite
3. En arrière, pied droit, en tournant à droite, en revenant à la ligne de départ — vite
4. En arrière, pied gauche, tournant à droite — lent
5. Rassembler le pied droit au gauche, en faisant environ un demi-tour à droite sur le talon gauche — vite
6. Continuer à tourner sur la plante du pied droit, pendant environ un quart de tour, et faire un pas de côté du pied gauche — vite
7. En arrière, pied droit, en tournant à gauche, pour arriver aux quatre derniers pas du tour à l'envers — lent, vite, vite, lent

Le 7e pas se fait diagonalement vers le centre.

Dame :

1. En arrière, pied gauche, en tournant à droite — lent
2. Rassembler le pied droit au pied gauche, en tournant sur le talon gauche — vite
3. En avant, pied gauche — vite
4. En avant, pied droit, en tournant à droite — lent
5. Petit pas de côté, bien autour du partenaire — vite
6. Continuer à tourner sur la plante du pied gauche et faire un petit pas de côté, du pied droit (maintenant face au centre) — vite
7. Avancer, pied gauche, en tournant à gauche, pour arriver aux 4 derniers pas du tours à l'envers — lent, vite, vite, lent

Se soulever à la fin de 2, redescendre à la fin de 3, se soulever à la fin de 5, redescendre à la fin de 6, se soulever à la fin de 7, redescendre à la fin de 9. La dame sur la plante des pieds pour 5, mais elle ne se soulève qu'à la fin de 5.

C.B.M. 1. 4. 7. et 10.

Balancement à droite, à 2 et 3, ou au choix à gauche à 5 et 6, et à droite à 5 et 9.

Quantité dont on tourne : Lorsqu'on exécute le tour en descendant le salon, ce qui est la meilleure position : la moitié dans la première partie du tour naturel, la moitié dans la première partie de l'élan, à peine un peu plus d'un quart dans la seconde partie de l'élan, et un tiers dans la seconde partie du tour à l'envers. Si le tour est exécuté dans un coin, le tour est fait avec élan. Points dont il faut tenir compte sur le film.

Observation :

Le tour d'abord sur le talon gauche, puis sur la plante du pied gauche.

Alex MOORE.

Photo ARAX

La danseuse nue : **Maguy ORCELLY**

FIANÇAILLES

Notre dévoué Collaborateur Grégor Arax, photographe journaliste, vient de célébrer ses fiançailles avec Mlle Yvonne Malbandian.

« La Tribune de la Danse » et ses fidèles Amis, adressent aux fiancés leurs bien sincères félicitations.

La Leçon de Rythmique
par
MAG. VINCELO

Professeur d'Education physique
et de Rythmique
Diplômé de la Ville de Paris

SAUTILLEMENTS AVANT ET ARRIERE COMBINÉS AVEC MOUVEMENTS DE BRAS

(Exemple musical : 14)

a) Prendre l'attitude de la fig. XVIII.

b) **1er temps** (3 petits temps). — Faire un sautillement en avant en posant le pied gauche en avant et en soulevant le genou droit, tandis que le buste est projeté en avant ainsi que les bras qui prennent la position de ceux de la fig. XIX.

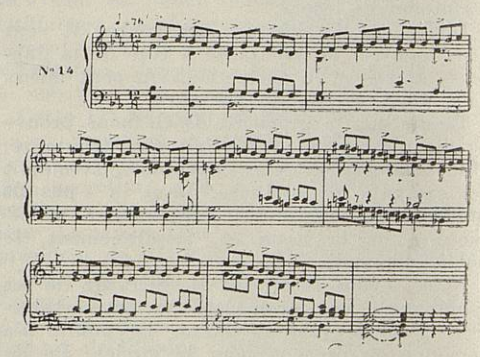
2e temps (3 petits temps). — Poser le pied droit en avant et sauter sur ce pied tout en soulevant la jambe gauche en arrière le corps étant projeté le plus possible en arrière les bras s'élevant et prenant l'attitude de ceux de la fig. XX.

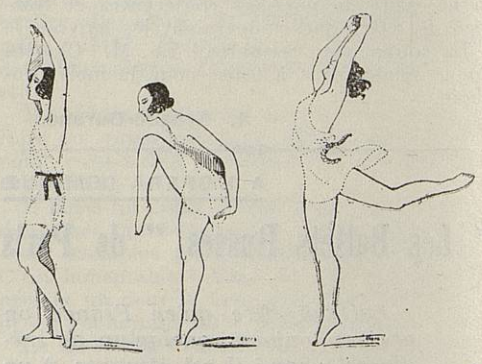
3e temps (3 petits temps). — Faire un autre sautillement en avant, buste sur le genou comme au premier temps.

4e temps (3 petits temps). — Sautillement en arrière comme au deuxième temps.

Remarque. — Chaque mesure comprend donc un sautillement en avant, un sautillement en arrière, un sautillement en avant et un en arrière.

Quand le sautillement en arrière, qui a toujours lieu en lançant la jambe gauche en arrière, se termine, le pied gauche se pose toujours en avant pour que la cuisse droite s'élève afin d'effectuer un sautillement en avant. Il résulte que le sautillement avant est toujours effectué avec la jambe droite tandis que le sautillement arrière l'est avec la jambe gauche soulevée en arrière.





Extrait de l'ouvrage de Mag. Vincelot et A. Sauvrezis « LES PREMIERS PAS DE RYTHMIQUE » en vente : 9 francs, chez S. Bornemann, Editeur, 15, rue de Tournon, ou s'adresser à la TRIBUNE DE LA DANSE.

RECUEIL de THÉORIES de DANSE
par le Professeur D. CHARLES
le plus complet paru jusqu'à ce jour avec 146 figures de pas
TOME 1 — 12e Edition 7.50
Edition Complémentaire avec 87 figures
TOME II — 4e Edition 7.50
S'adresser à la "TRIBUNE de la DANSE"

Un souper débat où je ne serai pas

Peut-on aimer la bonne chère et la danse ?
Un lièvre à la Royale est-il supérieur à un bon fox-trot ?
Un gigot à l'anglaise est-il préférable à une Waltz ?
Le Homard à l'Armoricaine remplace-t-il un tango ?
La danse peut m'être chère
La chère m'est toujours bonne.

Différentes réponses se pressaient sous ma plume, mais, craignant de me laisser influencer, soit par l'une, soit par l'autre, j'eus une idée merveilleuse... (merveilleuse à mon point de vue) ...cette idée peut ne pas vous plaire et même vous faire sourire. Tant pis, je vous la livre.

J'ai, dans mes connaissances — celles-ci étant variées et étendues — un vieux lièvre qui s'est retiré du monde depuis quelque temps déjà et attend bien tranquillement sa fin. Profitant ce matin, de ce froid sec, d'un pas altier je m'en fus à son gîte.

Après les salutations d'usage, des nouvelles de sa santé, des échos du « Journal » sur le Bilan Citroën, etc... etc.. par un de ces détours machiavéliques, à brûle pourpoint, je lui fis la demande suivante :

— Cher Ami Ripaton (Ripaton est le nom de mon Ami Lièvre) que pensez-vous de cette question posée à un Souper-débat de la « Tribune de la danse » : « **Un lièvre à la Royale est-il supérieur à un bon fox-trot** ? »

Après quelques minutes de recueillement et une explication sur le fox-trot que je lui ai donnée d'une façon fantaisiste,... mon Ami Ripaton, qui est un lièvre imbu d'idées utopistes, un peu franc, même de trop — vis-à-vis de nous... m'en a conté pour deux sous.

Je ne peux pas vous écrire, ici, tout ce qu'il m'a dit de désobligeant, et ne serait-ce la vieille amitié qui nous lie depuis fort longtemps, je serais partie en claquant la porte...

Ah ! mes pauvres amis, je suis navrée du compte rendu qu'il me faut vous donner.

Je dois vous dire, tout d'abord, que Ripaton est entré dans une violente colère qui le faisait trembler sur ses quatre pattes.

« Comment osent-ils (je suppose qu'« ils » veut dire la « **Tribune de la Danse** », la Direction, le journal...) nous comparer avec un... machin... chose... ; enfin, dites-moi le nom ?

— Fox-trot, ai-je répondu, de mon ton le plus doux.

— C'est cela, mais c'est insensé ; cela ne tient pas debout ; la question ne se pose pas ; un lièvre, même à la Royale, bien que je sois indépendant...

— (Je l'interrompt vivement) Vous savez, Ripaton, pas de politique, la « **Tribune de la Danse** » le défend.

— Bon... c'est bon... mais je proteste énergiquement et j'ajoute qu'un lièvre est de beaucoup supérieur à cette danse que vous m'avez nommée, puisque mes compagnons, devant le « fox, se trottent » depuis que le lièvre est lièvre...

Mon ami Ripaton avait confondu le mot « fox »...

Découragée par ce premier interview, je me suis tu sur le gigot.

Je ne sais s'il vous est intéressant de savoir que j'aime beaucoup le gigot, mais ceci étant une réflexion personnelle, je m'empresse de revenir à mon sujet.

Tout gigot qui se respecte ne doit pas se manger... à l'anglaise ; maintes fois, n'ai-je pas entendu cette expression assez... courante : « filer à l'anglaise »... et, je ne Je ne vois pas très bien chaque convive prenant leur assiette sur laquelle est posée une tranche de gigot et la manger... à l'anglaise ; je ne pense pas que ce soit là la signification de ce mot ; excusez-moi, je nage dans les sauces.

Est-ce aussi parce que votre gigot est à l'anglaise que vous anglicisez la « Waltz » dans le dernier numéro de la « **Tribune de la Danse** » ; je remarque un article sur la « Valse et j'y lis « La Valse est d'origine française, née en Provence, au XI[e] siècle...

C'est assez du gigot...

Voyons, pour cette deuxième question, je vous fais juge, M. Charles ; serait-il préférable de dire, sans heurter les vieilles délicates dames — qu' elles me pardonnent à l'avance — « nous gigotons une valse ? » ou plus correctement et plus élégamment « Nous valsons ? »

Mon estomac **apprécie** une tranche de gigot, mais ne peut pas la **préférer** à une valse ; on **goûte** une bonne chère et on **écoute** une valse ou on la danse.

Que le lièvre devant le fox...trot...te, c'est son droit, et même sa vie qui en dépend.

Que le gigot reste à la place, et nous laisse la valse.

Quant au homard à l'Armoricaine, je ne l'aime point ; seulement, je vais essayer de lui trouver une analogie quelconque avec le Tango : J'ai bien une idée, elle me semble un peu tirée... par les pattes de homard ; essayons toujours, il n'est pas dit que vous l'adopterez.

Dans une démonstration de Tango, par Alex Moore, je vois que le Tango consiste en une promenade ouverte, en Back corte (coupé en arrière ?), et je pense au malheureux homard qu'on promène autour d'une table et qui lui aussi, est bien ouvert ; il en rougit d'ailleurs.

« Il a traversé l'eau
En bac...k ou en bateau
Pour nous faire un tango »

Pour mettre tout le monde d'accord, je propose, M. Charles, qu'à la prochaine réunion, Amis et Abonnés amènent un homard, avec une démonstration à l'appui ; ce sera bien le diable si nous n'arrivons pas à nous entendre et à savoir si :

Le homard peut remplacer le Tango ou si le Tango remplace le homard.

G. G.

Le Réveillon - Débat de la " Tribune de la Danse "

LE JOYEUX SOUPER-DEBAT Photo ARAX

Le 24 Décembre au soir, la **Tribune de la Danse** avait réuni une joyeuse tablée de soixante personnes, parmi lesquelles : M. Maurice Michel-Lévy, dit Bétove, présidant ce souper-débat et ayant comme partenaire l'excellente danseuse de l' Opéra-Comique, Mlle Lartaud et Mme Charles.

On y remarquait également : les Docteurs Lemasson-Delalande, Simonnet ; Mme et M. Georges, vice-président de l'U.P.D.E.P.F. ; notre dévoué directeur M. Charles ; le speaker J. Schwarz ; les collaborateurs Léo Ryck, Liausu, José Quinquel ; Mmes Jeanne, Solange, Jeannine, Christiane Schwarz, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ; Mme et Mlle Bouchez ; Mme et M. Schlegel ; Mme et M. Cruchet ; Mlle et M. Liégeois ; Mme et M. Vannier ; Mme et M. Laferrière ; Mme et Mlle Lajus ; Mlles Richard, Vierzon, Pelletier, Foutrier, Saphanor, Charon, Peniéra, Cousinet, Le Gave, Gourmelin, Davy ; MM. Laboudigue, Lejeune, Pasquier, Sturis, Bouton, Gouet, Godio, Le Gave, Neveu, Mehdi, Norfiev, etc...

Au cours d'un agréable souper, les diverses questions à débattre : **Peut-on aimer la bonne chère et la Danse ? Un lièvre à la Royale est-il supérieur à un bon fox-trot ? Un gigot à l'anglaise est-il préférable à une Waltz ? Le homard à l'américaine remplace-t-il le Tango ?** valurent à l'excellent **Jean Schwarz** les réponses les plus imprévues et les plus facétieusement pittoresques.

La sauterie animée qui suivit, agrémentée d'une exhibition de « Carioca » présentée par le maître des lieux, le sympathique professeur **D. Charles,** assisté de l'experte Mlle **Lajus,** intéressa fort, tandis que diverses facéties exécutées par le réputé technicien **G. Lejeune** plongeaient l'assistance en une bienheureuse hilarité.

Le « Jeu du coup d'œil » qui suivit, conduisit tout doucement l'animation jusqu'à cinq heures et demie du matin, heure à laquelle ces oisifs noctambules se décidèrent enfin à aller recueillir les présents que j'avais passé ma nuit à déposer dans leurs chaussures restées seules à leur foyer.

Papa Noël.

AKADÉMIA RAYMOND DUNCAN
31, *Rue de Seine* PARIS VI

Le Mercredi soir
23 Janvier à 9 h.

DANSES D'ORIENT
par
JEANNE RONSAY et TOSHI KOMORI
avec
DARA MANDA. SOUKA HATI. CAROLA PERRIER. LA PETITE JANINE. CHARRAT ET LE DANSEUR TRANKI.

Aux Abonnés de la " **Tribune de la Danse** ", BILLET à TARIF RÉDUIT (loi du 25 Juin 1920). - Pour **2** personnes **5** f. et **10** fr. LOCATION A LA SALLE.

Académie de Danses Moderne et Rythmique
Marcel LEFEBVRE
27, Rue du Chemin de Fer - VINCENNES

La Leçon d'Education Physique

par le Professeur D. CARLIEZ

COMBINAISONS DE FENTES

Fente avant fléchie. — Extension du tronc, mains aux hanches :

I° Se fendre en avant de la jambe gauche, fléchie, le tronc incliné en avant dans le prolongement de la jambe droite tendue ;

2° En restant sur la fente avant, jambe gauche fléchie, extension du tronc, porter le haut du corps en arrière ;

3° Reporter le haut du corps en avant comme au n° I ;

4° Réunir en arrière le talon gauche au droit en reprenant la station droite.

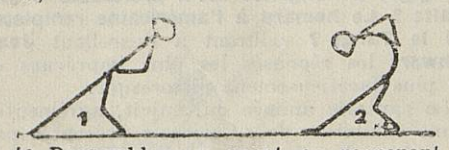
Recommencer de la jambe droite.

Fente en arrière fléchie. — Flexion du tronc, mains aux hanches :

I° Porter en arrière la jambe gauche fléchie, corps incliné en arrière, dans le prolongement de la jambe droite tendue, ceinture rentrée.

En restant sur la fente fléchie, arrière, flexion du tronc en avant, la tête se rapprochant le plus possible du genou droit ;

3° Reporter le haut du corps en arrière n° I ;



4° Rassembler en avant en reprenant la station droite.

Recommencer de la jambe droite.

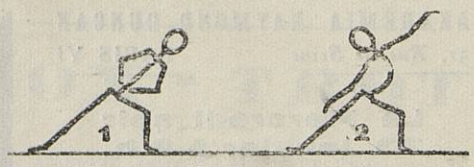
Fente fléchie latérale. — Flexion du tronc du côté de la jambe tendue, mains aux hanches :

I° Porter, en se fendant, la jambe gauche fléchie à gauche, le corps dans le prolongement de la jambe droite tendue ;

2° En gardant la jambe droite tendue, flexion latérale du tronc, à droite, en même temps écartement latéral des bras ;

3° En plaçant les mains aux hanches, reprendre la fente fléchie à gauche, tronc incliné à gauche comme n° I ;

4° En redressant le corps réunir pied gauche au droit.



Recommencer à droite.

DEVENEZ FORTS ! ! RESTEZ JEUNES ! !

104 silhouettes, 16 photographies.

Méthode d'**Education Physique,** de **Gymnastique Corrective,** à l'Usage de la Jeunesse **« Devenez Forts »,** et des Adultes **« Restez Jeunes ».**

En vente : 10 fr. Franco : 11 fr. 25.

S'adresser : 2, rue Dom Calmet, **Nancy,** et à **« La Tribune de la Danse ».**

NOTRE COURRIER

Il sera répondu à toute lettre contenant un timbre pour la réponse.

Aux autres lettres, il sera répondu sous la rubrique NOTRE COURRIER, dans « La Tribune de la Danse ».

Cher Monsieur,

Votre journal « La Tribune de la Danse » *est un journal merveilleux pour danseurs et professeurs, et même pour tout le monde. J'ai une école de danse avec 300 élèves ; elles sont appelées les meilleures juvéniles de Philadelphie. Une de mes anciennes girls revient justement de France avec les « Hoffmann Girls ».*

Je pense vous rendre visite prochainement à mon passage à Paris.

Veuillez, etc...

PETER PAN SCHOLL,
Philadelphia.

*
**

Mon Cher Confrère,

Si je n'étais pas si éloigné de Paris c'est avec joie que j'assisterais au Souper-Débat pour le réveillon de Noël, et que nous souhaiterions tous en chœur la longévité et les succès croissants de « La Tribune de la Danse » *en vous accordant, il faut bien le dire, des félicitations pour avoir créé à un moment de crise aiguë comme nous n'en avons jamais connu, un organe qui est tout à votre honneur. BRAVO.....*

Monsieur G. PELABON,
Bordeaux.

*
**

Académie des Maîtres
de Danse de Paris.

Paris, le 26 Décembre 1934.

Monsieur D. Charles.
Directeur de
« *La Tribune de la Danse* ».

Monsieur et Cher Collègue,

Ayant lu dans « La Tribune de la Danse », *l'intéressant article de* M. Pélabon, *nous sommes heureux de constater que ce Professeur a envisagé, comme nous, la nécessité d'une grande réclame, au nom de tous les Professeurs.*

Nous tenons à signaler que cette réclame collective a été l'objet de nos principales discussions lors des séances de nos précédentes réunions, et a été mise définitivement au point à l'Assemblée Générale du 7 octobre 1934. *Quinze insertions ont paru dans le journal* « Le Journal », *insertions absolument anonymes, entre le* 16 *octobre et le* 18 *décembre* 1934. L'Académie des Maîtres de Danse de Paris *a versé pour cette réclame :* 3.218 *francs, et l'*Union des Professeurs de Danse de France : 1.750 *fr., ce qui représente un bel effort, mais nous aurions pu faire mieux, si tous les Professeurs avaient répondu à notre appel.*

Pour la saison 1935, *le Comité de l'A. M. D. P. a étudié et mis au point une réclame collective massive dans les grands quotidiens ; c'est-à-dire, pendant un mois, à la rentrée, pour chaque semaine, deux insertions dans le journal* « Le Journal », *deux dans* « Le Petit Parisien », *deux dans* « Le Matin » *et une dans* « Paris-Soir », *ce qui fera environ* 30 *insertions pour le mois.*

Naturellement cela n'est possible que si chaque groupement verse une somme égale d'environ 3.000 *francs. Le Comité de l'*Académie des Maîtres de Danse de Paris *est prêt à voter ce budget et attend la réponse des autres groupements.*

Connaissant le dévouement avec lequel vous servez l'Art de la Danse nous serions heureux d'avoir votre opinion sur la propagande que nous avons déjà commencée.

Recevez Monsieur et cher Collègue nos bien confraternelles salutations.

LE COMITE DE L'A.M.D.P.

Notre Réponse. — Votre sujet, d'ailleurs fort intéressant sera porté à l'ordre du jour de la prochaine Réunion-Débat de « *La Tribune de la Danse* », le dimanche 3 février, à 21 heures.

Espérons que tous les intéressés seront présents, et plus particulièrement, les initiateurs de l'idée.

De même, nous souhaitons que les dirigeants des divers Groupements, et leurs membres, nous fassent le grand honneur d'être des nôtres pour, en toute liberté, faire connaître leur point de vue.

Que l'on nous permette de rappeler que, dans son *deuxième* numéro, « *La Tribune de la Danse* » avait émis la suggestion d'une publicité en collaboration.

D. C.

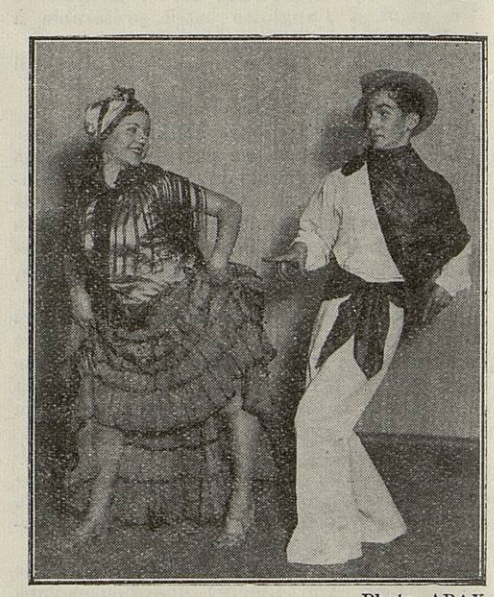


Photo ARAX

Les danseurs
LYETT et RONALD de l'Empire
dans une exhibition de Rumba

Dans leur tournée de Suisse, d'Allemagne, Hollande et Belgique, ces artistes ont obtenu un véritable triomphe.

On a joyeusement "Tiré les Rois" à la "Tribune de la Danse"

C'est au rythme d'entraînants paso-doble et de fox endiablés qu'a été célébrée la Fête des Rois, par les républicains bien pensants de la « Tribune de la Danse », où s'était réunie une éclectique et savamment dansante assemblée, parmi laquelle on remarquait bon nombre des élèves du professeur D. Charles, directeur-fondateur de ce groupement.

Soudain, tandis que la pendule tinte cinq fois, égrenant l'heure rituelle, les galettes sont aimablement distribuées par le maître de la maison habilement secondé en cet agréable office par la toujours souriante Mme Charles.

Tous nos gourmands ont tôt fait d'y porter une dent croqueuse (Dans les galettes, bien entendu !)

Qui sera reine ?

Qui sera roi ?

Le doute plane, de vieux amis s'entre-épient d'un air soupçonneux ; la sourde rumeur des papotages s'en trouve elle-même atténuée, un court instant.

Une première exclamation joyeuse fuse bientôt suivie de quantité d'autres : les élus que le sort a désignés se recherchent, se trouvent et s'assemblent formant des couples réunis sous le signe d'une fève similaire.

Puis, au milieu des lazzis amusés de l'assistance, les majestés de l'heure commencent leur défilé.

Deux finales successives en éliminent la majeure partie, ne laissant en fin de compte qu'un couple royal absolu que l'on couronne gaîment avant de remettre à ces chanceux les présents traditionnels.

Tandis qu'une fois de plus nous restons le dindon de la farce !

Le Prince Consort.

Les 9mes Championnats de Danse du Sud - Est

Les Championnats organisés par l' A.C. S.E. sous le patronage de notre Confrère « **Danse Spectacle** » a remporté un énorme succès.

Le danseur Jean Gueirard dans un «stom» endiablé fit apprécier ses incontestables qualités de danseur accompli et enlève la palme.

Le jury, composé de MM. Francezon, professeur Armand, Maurice Cheilan, Pierre Ellios, du danseur Fayola, du danseur Charles Gigantéi et de M. Lavergne, directeur artistique de l'Embassy, réunissait, comme on le voit, des personnalités marquantes de l'art chorégraphique.

Championnats professionnels et hors-catégories

1er N° 42. — Jean Gueirard et Anna Bérot, 250 points.

2e N° 42. — M. et Mme Sidolle, 249 points.

3e N° 21. — Jack Calpy et Henriette, 203 points.

Championnat d'exhibition solo

1er Charlot Francis, 95 points.

2e Jean Gueirard, 67 points.

3e Loule Bonin, 64 points.

Classement général

Grand premier prix, champion du Sud-Est toutes catégories : M Jean Gueirard et Anna Bérot.

Premier prix professionnels : M. et Mme Tony Sidolle.

Premier prix amateurs (1e catégorie) ; M. Jack Calpy et Henriette.

Grand premier prix, champion exhibition solo . M. Charlot Francis.

Premier prix : M. Jean Gueirard.

Nous ne terminerons pas ce compte rendu sans souligner le succès obtenu en attraction par les danseurs professionnels Fayola et Kira Qui, dans leur valse acrobatique, firent passer un frisson d'effroi et d'admiration dans la foule émerveillée.

La jeune et jolie danseuse nue Kita, véritable statuette de saxe, à l'esthétique harmonieuse, récolta un véritable triomphe dans sa valse viennoise. Le danseur Caillas, assisté de Mlle Anna Bérot, triompha dans un paso-doble admirablement réglé.

MAHUT.

CONCOURS DE PASO-DOBLE
Criterium de Magic-City

Organisé par notre bon Ami et Collègue André Montel, nous avons reconnu un bon nombre des meilleurs danseurs amateurs actuellement à Paris. 15 couples prenaient part à ce championnat dont les heureux gagnants furent :

1. M. Thiébault et Mlle Simone ;
2. M. Laborde et Mlle Py ;
3. M. Bonidan et Mlle Pasino ;
4. M. Manin et Mlle Lucas ;
4. M. Pichot et Mlle Croix ;
5. M. Truffert et Mlle Bernard ;
5. M. et Mme Nicolas.

Je constate que le Jury de Magic-City du 9 Janvier 1935, a confirmé la décision du Jury de la Coupe Nationale de Juillet 1934 au studio, au sujet des danseurs Laborde et Truffert, décision contre laquelle ce dernier s'était élevé avec une certaine inélégance. Pourtant cette fois-ci, il disputait ce championnat avec une danseuse professionnelle, ce qui ne l'a pas plus avancé quoiqu'elle soit bonne danseuse et bon professeur.

Les épreuves continueront mercredi 16 pour le Slow-Fox le 23 pour la Rumba.

Nous félicitons notre Collègue Montel de l'intérêt qu'il porte et a toujours porté à la Danse.

D. CHARLES

Championnat Coupe de Noël 1934

AU STUDIO D. CHARLES

Photo ARAX

M. LABORDE et Mlle PY Champions

Grand Prix : M. Laboudigue et Mlle Julien ; 1er prix : M. Sturis et Mlle Gourmelin ; 2e prix : M. Sicre et Mlle Lambert ; 3e prix : M. Gouet et Mlle Richard ; 4e prix : M. Constantin et Mlle Piquet.

LE CHAMPIONNAT OFFICIEL DE DANSE AMATEUR DE PARIS

Le Comité général des Fêtes de France et le Comité des Fêtes de Paris organisent, le 2 février, le « Championnat de danse amateur de Paris », dans la salle des fêtes du « Petit Journal », 21, rue Cadet.

Ce championnat est placé sous le haut patronage de l'Académie des Maîtres de Danse, du Syndicat national des Professeurs de Danse et de l'Union des Professeurs de Danse.

Les éliminatoires ont commencé le 9 février devant une assemblée pleine d'attention.

Le jury présidé par Mme Lefort, présidente de l'A.M.D.P., était composé de M. Georges, vice-président de l'U.P.D.E.P.F. ; M. Poigt, secrétaire de l'U. S. ; MM. Geismar, Meyer, Venot, Lubarsky, Malnoue, Cocaux, etc...

On remarquait la présence de Mlle Madeleine de Charpin, Reine de Paris.

La bonne volonté de certains couples remplacait la science.

Fox-Trot :

Le 10 est un très bon danseur ; son professeur (que je ne connais pas) et lui méritent des félicitations ; j'aurais vu le 6 mieux placé dans cette épreuve.

Paso-Doble :

Le couple 9 est très bon dans cette danse ; la danseuse 3 est très bonne et son danseur a été très adroit de l'avoir choisie, surtout qu'il se défend bien aussi.

L'éliminatoire du 16 février, devant une salle comble, à l'ambiance de championnat bien plus marquée, démontra une certaine infériorité en Rumba.

Pathé-Nathan filmait les épreuves.

Voici les premiers résultats :

Eliminatoires du 9 février :

Fox-Trot :

N° 10 : M. Trognon et Mlle Chapelle ; n° 11 : M. Adler et Mlle Lobjois ; n° 4 : M. Hanctin et Mme Hanctin ; n° 7 : M. Raphanel et Mlle Potteig ; n° 6 : M. Haury et Mme Haury.

Paso-Doble :

N° 3 : M. Laboue et Mlle Carré ; n° 9 : M. Odesser et Mlle Nasselsky ; n° 8 : M. Bruchet et Mlle Perrien ; n° 2 : M. Fouillot et Mlle Chevallot ; n° 1 : M. Lapeyre et Mlle Tissier.

Eliminatoires du 16 février :

Quick et Rumba :

N° 5 : M. Stani et Mlle Suzy ; n° 9 : M. Fogel et Mlle Legac ; n° 6 : M. Deslys et Mlle Renaut ; n° 8 : M. Masliah et Mlle Lafont ; n° 3 : M. Letang et Mlle Heit.

D. CHARLES.

EST-CE POSSIBLE?..

LE FRONT UNIQUE

Entre l'A. M. D. P., le S. N. et l'U. P. D. F., à l'issue de la première Eliminatoire du Championnat officiel amateur.

Les représentants des groupements réunis cette fois-ci après entente (la première fois, c'était accidentellement à l'occasion de la **Conga,** et une théorie de base a été établie), ont décidé de faire une première réunion Inter-Comité de groupement dans un but urgent de discussion corporative pour l'étude des prix de base limite et de publicité plus ou moins tapageuse.

Le sujet pour nous importe peu ; c'est le fait qui existe.

Mais, j'estime qu'avant que les groupements puissent exiger de leurs Membres une discipline et une entente, il leur est urgent de montrer l'exemple, en n'acceptant pas dans un groupement, un membre refoulé par un autre, ou qui pourrait l'être.

En ne faisant qu'un Championnat de Danse annuel, un Congrès annuel unique, en établissant (Voir la « **Tribune de la Danse** » N°s 9 et 10, p. 2) un enseignement de pas de base unique ; en faisant une défense sérieuse et réelle des Vrais Professeurs, contre les abus divers.

Ce que la force des choses déclanche aujourd'hui, nous l'avons prévu il y a plus de 10 ans, André Schwarz et moi. Nous nous sommes heurtés à l'indifférence des uns, à la mauvaise volonté des autres. Aujourd'hui que la période troublée d'après guerre cesse, et que l'on revient aux choses saines et normales, on s'aperçoit que cette union des groupements manque.

L'Etincelle a jailli.

La « **Tribune de la Danse** » s'en réjouit, le rapprochement des groupements étant un des buts de son programme.

D. CHARLES

Le Club des Membres Fondateurs "de la Tribune de la Danse"

Un gentil poulet de la charmante **Camille Bos,** nous ayant apporté sous son aile un mignon billet de cent francs, nous avons décidé de créer à l'égard des amis décidés à aider notre journal, le **Club** de nos membres fondateurs.

Y appartiendront de droit les Lecteurs qui sauront joindre à leur redevance, un peu plus qu'il ne le faudrait pour régler strictement leur abonnement.

Notre charmante camarade de l' **Opéra,** étant, bien entendu, nommée dès maintenant la distinguée **Présidente d'Honneur** de cette élite des « **Amis de la Tribune de la Danse** ».

Nous recevons deux cents francs de l'excellent amateur de danse qu'est **M. Prêtre.**

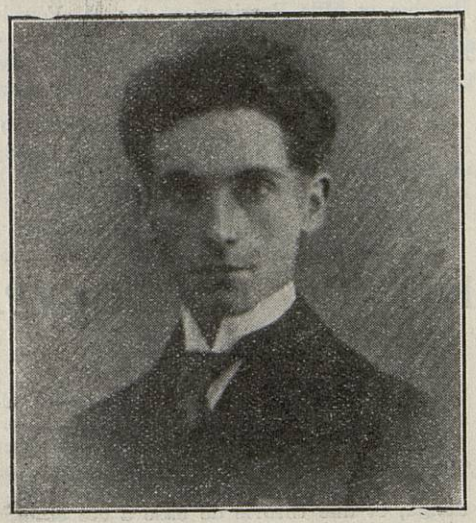
Le titre de **Président des « Amis de la Tribune de la Danse »,** lui appartient donc de droit.

M. Ermoni s'inscrit pour deux cents francs.

Mme et Mlle Bouchez, cent francs.

Dr Simonnet, cinquante francs.

Nietche a écrit : « Chaque jour où l'on n'a pas dansé est un jour perdu » et aussi : « Je ne croirais qu'en un Dieu qui saurait danser. »



Un collaborateur
Jean DORCY

Aux Archives Internationales de la Danse

SUCCES DES COMPAGNONS DE LA MARIONNETTE

Sous les auspices du décidément très remuant M. Robert Baze, les Archives Internationales de la Danse présentent, dans la belle salle du Théâtre de leur hôtel, rue Vital, un nouveau spectacle entièrement consacré à la Marionnette et à la Danse.

Cette représentation allant des Marionnettes javanaises, primitives à double face, aux Guignols lyonnais et étrangers, en passant par les « Scènes orientales » du Théâtre d'Ombre de Robert Baze, aux heureuses réalisations de coloris et de plans différents.

Puis, ce seront tour à tour les Marionnettes du Nord et le Guignol des Champs-Elysées avec ses Polichinelles ancien et moderne ; jouets et mystères, féerie jadis créée au célèbre Théâtre de Nohant, qu'animèrent George et Maurice Sand, et dont l'excellent texte fourmille de spirituelles drôleries.

Le Théâtre de la Branche de Houx, de Jacques Chesnais, viendra ensuite avec son poétique jardinier, léger, ingénu, idéal, autant que délicieux et amusamment humoresque, auquel fera suite un Bateleur, aussi bien écrit que bien dit et bien représenté.

Enfin, après une Tragédie antique qui s'apparente fort, eu égard au revêtement des poupées alors employées, à une symbolique conférence des tuyaux de poêle, on nous présentera, en chair et en os, l'étrange danseur indien Rao : magie incantatoire, sortilèges et grelots, le tout précédant de vertigineux moulinets décrits à l'aide d'un coupe-coupe, manœuvre avec une diabolique virtuosité jusque sous le nez de spectateurs à l'air alors assez peu rassuré.

Signalons également les charmantes danseuses de l'Opéra-Comique, Anna Stephann et Edith Jaladis, charmantes poupées humaines, heureusement sans danger pour l'auditoire.

Et, terminant dignement la soirée, on applaudira encore les parfaites Marionnettes successives de marionnettistes, avant le Théâtre Coucou, de Claire Carnat, et l'intéressant Théâtre Arc-en-Ciel de G. Blattner.

Puis, craignant fort d'être gagnés à notre tour par la contagion ambiante, nous fuirons bien vite ces lieux où s'annihile la personnalité, et où, tout comme les minuscules marionnettes, les critiques austères eux-mêmes font, font, font... trois petits tours et puis s'en vont.

Léo RYK

LA DANSE CLASSIQUE du point de vue de l'ESTHÉTIQUE et de la PHYSIOLOGIE

par P. BELLUGUE

Les recherches que nous avons entreprises, l'année dernière, sur la Physiologie artistique de la Danse (1) nous ont conduit à un certain nombre de notions qui nous semblent pouvoir intéresser les danseurs, autant que les sculpteurs et les peintres. Quelques-unes d'entre elles, ayant trait à la Danse classique, font l'objet de ces lignes. En éclairant, sous un angle nouveau des vérités anciennes nous espérons, seulement, leur donner un relief imprévu.

Tout le monde sait comment danse une ballerine d'opéra, sinon dans le détail raffiné de ses gestes, du moins dans le caractère général de sa gymnastique. On sait, par exemple, que le tronc est relativement peu mobile sur les hanches, que la tête se tourne et s'incline sans excès, que les bras, jamais complètement étendus, servent surtout de balancier, mais que, par contre, les jambes exécutent les mouvements les plus divers et, parfois, les plus violents. On a remarqué, bien certainement, la pose spéciale des pieds en dehors ainsi que la tenue insolite et la marche sur les pointes. Ces procédés gymnastiques, qui caractérisent éminemment la Danse dont nous nous occupons, ont fait, d'abord, l'objet de nos analyses. Mais après avoir appris **comment** on danse, nous avons été conduits, par la nature même de nos travaux à nous demander **pourquoi** on danse ainsi. Pourquoi ces « dehors », pourquoi ces « pointes », pourquoi ces « pas », pourquoi cette « saltation ». La technique classique est-elle ce qu'elle est seulement parce que des maîtres de ballet l'ont décrété ainsi ? N'aurait-elle pas pu être tout autre et engendrer un style différent ?

Le problème, ainsi posé, nous paraissait d'autant plus intéressant à résoudre que sa solution pouvait nous être d'un enseignement à la fois d'ordre esthétique et d'ordre physiologique. Pour atteindre notre but, il fallait observer non seulement le corps du danseur, non seulement la danse d'aujourd'hui, mais il fallait encore étudier la génèse de la Danse de style classique dans son histoire.

On sait que la Danse classique est issue du Ballet de Cour né au XVI[e] siècle, au temps de Ronsard et de Baïf, de l'ambition qu'eurent les Humanistes de faire revivre la Tragédie Antique avec ses chœurs.

Ce spectacle, entremêlé de déclamation, de chant et de danse, avait lieu au Palais dans la salle même où se trouvaient les spectateurs. Ceux-ci, adossés aux murs, faisaient presque cercle autour des danseurs. Ces derniers se trouvaient donc vus par tous les côtés à la fois.

Mais Louis XIII apporta un premier changement. Les danseurs furent cantonnés sur une estrade, une scène, placée en bout de salle, mais qu'un escalier réunissait encore à celle-ci où se dansait toujours le Grand Ballet du Roi, et où les acteurs et balladins professionnels venaient se mêler aux grands seigneurs.

On voit tout de suite l'importance de cette modification. Les danseurs, sur la scène, au lieu d'être vus de tous côtés, ne furent plus vus que d'un seul côté, du côté public.

Par conséquent, leurs gestes durent devenir spécialement intelligibles et beaux de cet unique point de vue. Alors qu'ils étaient entourés de spectateurs, ils construisaient leurs **architectures** mouvantes dans un espace à trois dimensions. Désormais, la scène ne les laissant voir que d'un seul côté, ils durent réaliser leurs **décors** dans un espace à deux dimensions, hauteur et largeur seulement, c'est-à-dire dans un plan. Ce plan vertical était d'autant moins épais que le danseur était contraint, faute d'être accompagné, comme de nos jours, par des projecteurs puissants, de coller à la rampe s'il voulait être vu. Alors on cessa de créer des gestes profonds, des gestes en tous sens, comme les sculpteurs en donnent aux statues ; on cessa de se plier aux lois optiques de la **ronde-bosse** pour se soumettre aux lois du **bas-relief.** Cet aplatissement apparent du corps humain sur la toile de fond ne fit que s'accentuer lorsque le ballet fut cantonné uniquement sur la scène, quand, de la Cour il fut transporté au théâtre.

La scène donc, par sa situation, son éclairage et son agencement, ne laissa pas de limiter les possibilités gymnastiques du danseur en même temps qu'elle orientait ses recherches esthétiques.

Il en fut de même du costume. A l'époque de Louis XIV on dansait affublé de panaches énormes et de draperies généreuses ; les pieds étaient chaussés de souliers à hauts talons. Enfin, le corset rigide sévissait chez les femmes qui furent admises à danser dans le Ballet à partir de 1681. Plus ou moins serré, plus ou moins gênant, elles ont gardé ce corset jusqu'à nos jours.

Le danseur profita des libertés qui lui étaient laissées en même temps qu'il se soumit aux contraintes scéniques et vestimentaires. Il s'adapta. Il fit face au public pour exprimer mieux ses sentiments et ne pas cacher son visage en levant les bras ; il n'usa d'aucune acrobatie, si ce n'est de la seule possible : celle des jambes ; pour danser il se servit de celles-ci tant qu'il put, faute de pouvoir **agir** autrement, et, comme la scène était large et haute, il chercha à la meubler de son mieux en la parcourant transversalement avec agilité, et en s'élevant le plus haut en l'air.

Pour obtenir ces facilités de parcours et d'élévation, si nécessaires, il inventa une gymnastique spéciale conciliant de la façon la plus heureuse les lois de la physiologie et celles de l'esthétique.

Car il ne s'agissait plus, comme au début, d'emprunter l'aide d'une secourable, mais grossière machinerie, pour donner, en laissant enlever son corps au bout d'une ficelle, l'impression de la légèreté. Le danseur se devait de danser par ses seuls moyens. Ses muscles devaient remplacer les palans ridicules. On s'employa donc à faire rendre à ceux-là le maximum de leur puissance par une judicieuse disposition des membres, souci analogue à celui de nos champions sportifs en quête du meilleur « style ». C'est alors que les danseurs trouvèrent les « dehors » et les «pointes ». La première de ces formules en permettant les autres, fut extrêmement féconde. C'est elle qui donna aux mouvements chorégraphiques des jambes, la force, la sûreté, l'ampleur et la variété. Nous allons le montrer.

Supposons un homme debout, faisant face au public, les pieds parallèles l'un à l'autre et leur pointe dirigée en avant. Si, par exemple il veut se déplacer à droite, ses pieds gardant la même orientation en avant il ne pourra le faire aisément en croisant une de ses jambes derrière l'autre car la pointe du pied laissé en arrière constitue une gêne à son passage derrière le talon. Le danseur risque même de s'entraver dans un mouvement rapide. De plus, le pied n'étant pas orienté dans le sens de la translation, agit sur le sol par ses bords latéraux d'où effort sur l'articulation du cou de pied qui court le risque d'être luxée, au cours d'un saut de côté. Autre défaut grave : l'équilibre est compliqué et difficile à maintenir ou à rétablir. Dans la station droite sur la plante, la ligne de gravité du corps passe un peu en arrière de l'articulation de la hanche et a la partie antérieure du cou de pied. Mais dans l'élévation sur les demi-pointes, cette ligne se déplace en avant pour venir passer

par la base de sustentation. Il résulte de cela que, dans un saut de côté exécuté sous l'impulsion du pied, le corps doit effectuer un balancement d'arrière en avant et d'avant en arrière afin de rétablir l'équilibre compromis à l'arrivée comme au départ.

Enfin l'équilibre antéro-postérieur devient d'autant plus précaire que le saut s'effectue avec une plus grande flexion des jambes. On conçoit aisément que la projection en avant des genoux change la position du centre de gravité du corps d'une façon considérable.

Supposons au contraire les deux pieds tournés la pointe complètement en dehors. Le même plan qui contient l'axe de gravité les contient aussi dans toute leur longueur, car le plan de gravité passe par le milieu de l'articulation du tibia avec l'astragale(2).

Ainsi placé, le pied agit sur le sol, dans le saut de côté, d'une façon normale, soit qu'il lance le corps, soit qu'il en reçoive le poids. Aucun balancement antéro-postérieur du corps puisque celui-ci se déplace dans le plan même de flexion et d'extension du pied. Comme cette rotation du pied en dehors est due à une rotation du fémur dans le même sens, les genoux, eux aussi, viennent s'articuler sensiblement dans le même plan que les pieds. Quel que soit le degré de flexion, ils ne déplacent plus le centre de gravité en avant. L'équilibre antéro-postérieur reste stable. Quant à l'équilibre latéral, il est assuré par l'écartement symétrique des genoux par rapport à l'axe du corps.

Cette stabilité physiologique se traduit esthétiquement et les déplacements du danseur, devenus plus assurés, paraissent d'autant plus faciles.

Mais, dira-t-on, cette pose factice des pieds en dehors ne risque-t-elle pas d'être disgracieuse. Si l'on a tendance à le croire, qu'on imagine l'aspect d'un homme fléchissant sur ses jambes tournées en avant comme lui. Elles seront vues en raccourci, leur forme deviendra difficilement compréhensible et le personnage aura l'air court sur pattes. Au contraire, le membre inférieur dans son entier gardera une forme intelligible et n'aura pas l'air de se raccourcir, s'il est fléchi de côté.

Quant aux pointes, leur but est de surélever le danseur, qui déjà s'était juché sur des talons hauts dans un dessin analogue. La danseuse dont les dehors seront bons pourra monter sur les pointes sans déplacer le haut de son corps puisque les pointes seront placées dans le plan contenant l'axe de gravité.

Enfin l'élévation latérale de la cuisse est considérablement facilitée et son amplitude accrue du fait de la rotation du fémur en dehors. Tandis que pour une cuisse dont le genou est tourné en avant l'angle d'ouverture latérale ne saurait guère dépasser 45° sans bascule du bassin dans le sens opposé, dans le cas de la cuisse tournée en dehors il atteint et dépasse sans difficulté 90°. Cela tient à la disposition nouvelle de l'articulation coxo-fémorale. La cuisse, à proprement parler, est alors non plus en abduction mais en flexion latérale.

La solution du problème de chorégraphie scénique par les « dehors » n'était pas la seule possible. Les danseurs auraient pu diriger leurs genoux d'un même côté, à droite ou à gauche, tout en laissant leurs épaules faire face au public. Cette disposition des membres inférieurs qui rappelle celle des figures égyptiennes peintes ou en bas relief sert de nos jours aux écoles rythmiciennes ou isadoriennes. Quelqu'avantage que puisse présenter cette technique, il faut reconnaître qu'elle a pour conséquence d'orienter le corps d'un seul côté de la scène, celui vers lequel sont dirigés les pieds et les genoux. Il faut retourner toute la partie inférieure du corps pour inverser le sens de l'action. Aussi cette formule nous paraît-elle moins riche en possibilités chorégraphiques, surtout si elle est employée sur une scène. En adoptant les « dehors » les danseurs classiques se sont donnés l'avantage très précieux d'exécuter des gestes tour à tour symétriques ou dissymétriques et de se mouvoir à volonté et soudain dans des sens opposés.

Il résulte de ces observations qu'une telle gymnastique nous paraît avoir résolu au mieux les difficultés de la Danse de Ballet en s'adaptant aux conditions scéniques et vestimentaires de son époque. Cette adaptation ne fut pas d'ailleurs unilatérale et la chorégraphie, à son tour, imposa ses lois à la décoration et au costume. Ces ajustements réciproques ont abouti à une parfaite homogénéité du spectacle tout entier. Cette perfection satisfait la raison et la sensibilité d'un public de culture gréco-latine. En elle demeure vivant le charme traditionnel de notre génie clair, logique et mesuré.

Mais le monde est en marche. L'humanisme, dont la danse était née, paraît devoir bientôt céder le pas à une autre forme de culture. Que sera le nouvel Humanisme ? Découlera-t-il de l'ancien, ou s'opposera-t-il à lui ? Nul ne peut encore le prévoir. Ce que l'on peut toutefois affirmer c'est que notre Danse Classique ne correspondra plus alors aux désirs des hommes. Déjà on lui conteste ses anciennes vertus ; elle émeut moins les foules vivant au rythme de la machine.

Devra-t-elle rester ce qu'elle est ? Pourra-t-elle ? Ou bien s'adaptera-t-elle au monde ? A notre avis, et cette étude appuie notre opinion, la Danse classique ne peut évoluer car un chef-d'œuvre aussi équilibré ne saurait être corrigé sans périr. L'harmonie de toutes ses parties interdit que l'on touche à l'une d'elles. Laissons donc cette danse dans son cadre, dans ses costumes, dans sa technique, dans sa tradition. C'est ainsi seulement qu'elle pourra longtemps encore paraître belle aux âmes délicates et aux esprits de profonde culture.

P. BELLUGUE,
Assistant au cours d'Anatomie
de l'Ecole de Beaux-Arts

(1) Conférences à l'Ecole Nationale et Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Juin 1934.

(2) Le corps s'est légèrement penché en arrière et la ligne de gravité passe en haut par le milieu de l'articulation du genou et la tête du fémur.

Le BAL de NUIT des MAITRES TAILLEURS
de PARIS

Sous le patronage du Comité de la tenue masculine, aura lieu le

Samedi 2 Février 1935
au Palais d'Orsay

Habit ou Smoking de Rigueur

On trouve des **Cartes** *au prix de* **20** *frs, à la* **"Tribune de la Danse"**.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre camarade **Irène Popard** vient d'être nommée Chevalier de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Nos amis **M. et Mme Valentin,** les professeurs de danses réputés, ont organisé les galas de Noël, Saint-Sylvestre et les Rois au « Savoy » de Nice, où ils ont obtenu les plus grands succès, succès qui ont été confirmés au casino de la Méditerranée.

Photo ARNAL

Un autre collaborateur
Léo RYK

On a toujours dansé, on dansera toujours

La danse est l'art le plus ancien. Il nous distrait, nous embellit, nous développe, nous conserve en santé ; il donne une aisance gracieuse à tous ceux qui s'y livrent. Il n'y a pas de fête possible sans bal dans aucun rang de la société.

C'est un plaisir qui est le domaine de tout le monde. Tous les humains sont égaux devant le plaisir que procure le bal.

La danse repose, distrait l'esprit, égaie les gens moroses.

Les heureux effets de la danse peuvent être divisés en trois sortes : effets physiques, effets moraux, effets éducatifs. On pourrait donc dire qu'elle perfectionne la santé, le moral et la distinction.

La danse est vraiment un excellent sport, le plus fin, le plus élégant, où tous les muscles travaillent dans les meilleures conditions possibles ; elle ignore l'emploi de la force, aussi assouplit-elle d'une façon incomparable, alors que les autres sports tels qu'ils sont pratiqués sont souvent nuisibles.

Mais que de gens franchissent les portes des bals sans aucune notion ! On y rencontre plus de promeneurs que de danseurs, et l'on peut ajouter que c'est un manque de délicatesse, que d'inviter une danseuse sans la moindre notion.

Telles que l'on conçoit les danses modernes actuellement, le danseur y gagne en distinction et donne à la femme une grâce incomparable.

Il appartient à chacun de garder ce cachet de bonne compagnie qui doit rester une des caractéristiques de la vraie société française.

La danse, tout en étant un élément essentiel d'éducation, est une nécessité où la jeunesse prend contact avec la vie dans les réunions mondaines : tournoi de galanterie, spectacle gracieux, plaisir, hygiène.

Aussi, la jeunesse en fera-t-elle à jamais sa distraction favorite.

Georges PELABON
Diplômé de l'Union des professeurs
de danse et d'éducation physique
de France

Informations

◆ Le danseur Uday Shankar, que l'on put applaudir l'an dernier à la salle Pleyel et à la Comédie des Champs-Elysées, vient de débarquer aux Indes. Il y constitue une nouvelle troupe et partira bientôt pour une nouvelle tournée, qui commencera par les Etats-Unis.

◆ Les prestigieux danseurs russes Clotilde et Alexandre Sakharoff, après avoir effectué, au Nippon, une tournée qui fut une suite de triomphes, donnèrent à Shanghaï, quatre récitals. L'élite de la population leur fit un accueil des plus chaleureux.

◆ Manuela Del Rio, après avoir obtenu un grand succès dans une série de représentations de danses espagnoles en Angleterre, remporte en ce moment à Bastia un chaleureux accueil ; cette artiste présentera ses créations très prochainement en récital dans une grande salle de Paris, avec le concours de Joaquin Roca.

◆ La société anglaise de la danse et du chant national « The English folk dance and song Society » s'adresse à la société Voks, la priant d'inviter les organisations chorégraphiques de l'U.R.S.S. à prendre part au festival international de la danse populaire qui aura lieu au mois de juillet 1935 à Londres.

◆ La danse jouera un rôle important dans « la Créole ». M. Robert Quinault a été chargé de la direction du ballet.

◆ Une danseuse espagnole ayant, à Nice, traité un inspecteur de la Sûreté de « Mariani » a été condamnée à dix jours de prison et seize francs d'amende.

◆ Miss Pat Sha° Page, 13 ans, a déjà dansé au Caire, à Alexandrie, à Londres.

Cette petite star fait aussi de la peinture, de l'équitation, de la natation, de la musique, du tennis... et du cinéma.

◆ A l'occasion de l'inauguration du centre colonial, centre de propagande commercial, aux Champs-Elysées, à Paris, un gala de danses exotiques a eu lieu. La célèbre danseuse cambodgienne, Mlle Saramani, a prêté son concours dans une danse qui serait millénaire.

◆ Les danseurs Edith Mera et Valentin Froomann, qui exécutent aux Folies-Bergère une danse très applaudie.

◆ La Fête de la Danse en Allemagne vient d'avoir lieu. Une école féminine bien connue outre-Rhin y fit applaudir une danse aux nouvelles figures qui a été baptisée « Ballet Nuptial »

◆ La danseuse Nyota-Inyota a remporté à Grenoble, le plus vif succès. Elle était accompagnée d'Amaron et de Sita dans le «rituel du Temple de Vishu». Elle fit admirer d'abord une merveilleuse idole de bronze toute scintillante d'or et statufiée dans une pose hiératique et rituelle. Deux danseuses miment autour d'elle, en gestes à la fois harmonieux et nouveaux pour nous, un culte légendaire. Puis lentement, au rythme de la musique, l'idole s'anime, son corps souple module le cantique sacré, ses bras ondulant, se plient en orbes gracieuses.

◆ Avis. — M. Marchal, directeur du « Petit Moulin » informe ses nombreux élèves et amis que les cours de danse de son établissement n'ont jamais cessé de fonctionner.

◆ Le danseur Malkowsky victime d'un accident. — M. Malkowsky, le danseur bien connu, a été victime d'un grave accident de cheval. Sa chute a provoqué une inquiétante fracture du crâne qui met ses jours en danger. Les séances publiques que donnait M. Malkowsky le lundi et le mercredi dans son studio du boulevard Berthier sont momentanément interrompues. Nous formons tous nos vœux pour le prompt rétablissement de ce probe artiste.

◆ Des danseuses californiennes ont imaginé une danse nouvelle : la danse de la toupie humaine. Déjà, les derviches tourneurs...

◆ Christiane Dargyl, la belle danseuse-étoile, après plusieurs mois d'absence, vient de faire sa rentrée à Paris, au Rex, avec les Ballets Français Robert Quinault.

◆ La fameuse danseuse mexicaine Grace Poggi, dont les danses ondoyantes ont un charme très particulier à la scène, va faire ses débuts à l'écran. Elle tourne actuellement à Hollywood.

◆ Serge Lifar est complètement rétabli. — Contrairement aux bruits qui ont couru, le danseur Serge Lifar est complètement rétabli du léger accident qu'il avait eu au genou.

◆ La comtesse Louis de Robien vient de donner une très élégante réception au cours de laquelle on a applaudi le danseur hindou Indra Ramosay et sa partenaire Devaki dans leurs danses sacrées de Bénarès et du nord de l'Inde.

◆ Déclaration à la préfecture d'Alger du 15 décembre 1934 : Club des danseurs algérois.

But : rénovation de la danse.

Siège social : 7, rue Eugène-Robe, à Alger.

◆ 17 décembre 1934 : l'Amicale danse de Crest.

But : pratique de la danse. Siège social : Crest (Drôme), 3, rue Maurice-Barral.

La « Princesse Hirondelle » a été couronnée reine de la Danse

Ce fut une fête charmante et pleine d'entrain à laquelle assistaient de nombreuses « souveraines ».

Bien que la Nouvelle Chine soit une république, nombreuses sont ses reines : reines de beauté, reines du cinéma, reines de la danse, reines d'universités, reines de théâtre, reines des fleurs.

Un public choisi se trouvait au « Paramount » pour assister au couronnement d'une nouvelle reine de la danse : Mlle Yen-Fei ou en français la « Princesse Hirondelle », charmant qualificatif d'une ravissante et jeune star de la grande compagnie cinématographique chinoise : « The United Photoplay Service », qui a produit le grand film chinois :« La Chanson du Pêcheur », premier film chinois qui sera présenté à Paris et en Europe.

Sa majesté la nouvelle reine est une menue et gracile cantonaise d'une beauté rare et d'une voix d'or.

Déjà souveraine incontestée du « Metropole » de Shanghaï (Hôtel Sun Sun de Nanking Road), la princesse Hirondelle s'est vue remettre le diadème de la danse par la « reine de Beauté » : Mlle Shu-Lai, considérée comme le « prototype » de la beauté chinoise.

Informations Etrangères

Au Canada, étape de sa tournée triomphale à travers l'Amérique la **Argentina,** dans un programme tout nouveau où toute la personnalité de l'artiste se révèle évoquant jusqu'au réalisme cette âme toute de mystère et de beauté de l'Espagne, fait une ample moisson de succès.

Au Canada encore, une reconstitution de danses iroquoises, qui, au point de vue folklorique, fut des plus intéressantes et dont l'exécution dirigée par Mme **Roy-Villandré** et M. **Paul Coze** fut très réussie.

En Belgique, dans l'interprétation du « **Train Bleu** », Mme **Albers** et ses interprètes dociles et gracieuses se sont acquittées, tout à leur honneur, d'une très difficile mission, et c'est une impression toute de fantaisie et de charme qui se dégage de ce spectacle. Mais il ne saurait nous faire oublier le ballet classique et son tutu de neige.

En vue de l'organisation des sections nationales, **Rolf de Maré** Président-Fondateur des « **Archives Internationales de la Danse** », a fait une tournée de conférences en Europe Centrale et Orientale. Des accords ont été conclus avec la **Tchécoslovaquie,** la **Hongrie,** la **Yougoslavie, Bulgarie** et la **Roumanie.**

Rolf de Maré a assisté, en invité, au 125e anniversaire de la célèbre école de ballet du Grand Opéra de Moscou, qui a été célébré avec un très grand éclat.

Grèce. — Le compositeur hellène **Georges Lambelet** vient de faire éditer un recueil sur la musique populaire grecque. A noter, des excellentes transcriptions de danse, notamment celle de **Zalongo.**

Alger. — La presse signale une matinée donnée par l'école de **Mlle Marty.**

Tokio. — Alexandre et Clothilde Sakharoff, font une tournée dans l'**Extrême-Orient.** L'accueil qui leur a été réservé aussi bien au Japon que dans les **Indes** est des plus enthousiastes.

Tokio. — La danseuse la plus âgée du monde, est certainement la **geisha Katajama-Haruko** qui danse encore sous le nom d'**Inuje-Jo.** Cette danseuse a 96 ans et, est une des maîtresses de ballet la plus renommée du Japon. (Danser c'est rester jeune).

Suisse. — **Jacques Dalcroze** a fait une tournée en Angleterre, en Ecosse et en France ; partout il rencontra des salles enthousiastes.

A **Bâle, Rosalia Chladek** dont la belle carrière serait trop longue à retracer, triomphe dans des danses où la pantomime entre d'une manière intelligemment comprise.

En France, à Saint-Etienne, une fort spirituelle conférence de **M. Paul Reboux** « **L'ardeur et la poésie de la danse espagnole** » est illustrée de la façon la plus talentueuse et évocatrice par Térésina, la grande danseuse espagnole.

A Thouars, d'importantes démonstrations de Ballets ont été faites au Théâtre Municipal. Cette manifestation était placée sous le patronage de la Ligue Française pour le développement de l'Art de la Danse.

Le « **Courrier Musical** » publie un article très intéressant sur les **Ecoles de Danse Autrichiennes,** celles de Mlles Gertrude Krauss, Hellerau-Laxenbourg, Mme Wedel, du danseur Harald Kreuzberg, de Mme Grete Wiesenthal, et de celle où en été, Elisabeth Duncan ouvre dans un village proche de Salsbourg.

Java. — Notre ami Gunsett et sa partenaire Mareya quittent Colombo pour Java le 13 Janvier.

SONDAG - Nouvelle Direction
HOTEL-PENSION OLGHETTA
rue Princesse Antoinette
MONACO - MONTE-CARLO
Près du Casino - Vue sur la mer
Ouvert toute l'année
Pension depuis 30 fr.

A travers les Casinos

Enghien. — Le Casino Municipal d'Enghien a fermé ses portes officiellement le lundi 31 décembre 1934 à minuit et officieusement le mardi 1er janvier 1935 à 8 heures du matin. La soirée d'adieux fut très mouvementée. On y vit foule de petites vieilles dames en goguette et gambadant comme de petites folles en liberté.

Bien des jeunes messieurs se tenaient d'ailleurs tout près d'elles prompts à les soutenir parce que fort expérimentés dans ce genre d'exercice — disons de « soutien » — pour éviter l'autre mot aujourd'hui détourné de son origine et beaucoup trop vilain.

Etaient présentes aussi toutes les gracieuses jeunes filles que nous aurons la chance, maintenant qu'Enghien les a libérées, d'approcher à meilleur compte, soit au «Colisée», soit au « Triomphe », soit même sur l'asphalte des Champs-Elysées.

A vrai dire, le Casino d'Enghien a fermé ses portes avec regret et après un vote hostile de la jeune « Commission des Autorisations » qui, au cours de sa réunion du 8 décembre, lui avait refusé l' autorisation d'hiver par 6 voix contre 4. M. Ducis pourtant avait fait le déplacement de Nice à Paris et était bien sûr de l'emporter.

Il saura désormais qu'on peut essuyer un échec même quand on a des millions et, quant à nous, faute d'autres pénalités, nous lui retirons simplement le titre de « Duce » qu'il ne mérite plus.

Boulogne-sur-Mer. — Par une heureuse innovation, le Casino Municipal de Boulogne-sur-Mer a ouvert ses portes, cette année, pendant la période des fêtes : du 22 décembre 1934 au 2 janvier 1935.

Une autorisation spéciale avait été accordée pour cette ouverture de huit jours et le succès obtenu dépasse toutes les espérances fondées.

Dieppe. — On annonce que la municipalité de Dieppe, qui est en procès avec la société concessionnaire de son Casino Municipal, cherche preneur. Des pourparlers auraient déjà été engagés avec un groupe important.

Royan. — Le Casino de Vallières, près de Royan, a été complètement détruit par un incendie dans la nuit du 28 au 29 décembre. Les dégâts sont très importants et on se perd en conjectures sur la cause du sinistre, car l'établissement était inhabité.

Sète. — M. de la Testière a cédé la concession du Casino Municipal de Sète à un important groupe financier qui en assurera l'exploitation.

Palavas-les-Flots. — La direction du Casino de Palavas-les-Flots a fêté gaiement les deux réveillons de Noël et du premier de l'an. Le dancing et la brasserie demeureront ouverts toute la saison d'hiver.

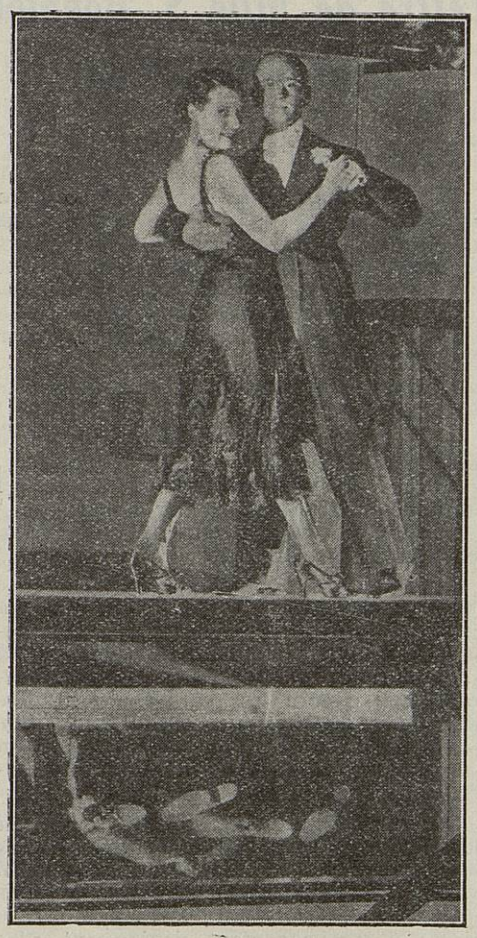
« Le Jeu ».

Chamonix. — Le Casino du «Mont-Blanc» n'a pu avoir l'autorisation des jeux pour son jour d'ouverture le 23 décembre. On y dansa et on s'y amusa quand même avec beaucoup d'entrain, grâce aux merveilleux danseurs M. Ronnaux et Mlle Delporte, champions du Monde internationaux.

Cauterets. — Le Professeur Eich vient d'être engagé au Casino pour la saison d'Eté par l'intermédiaire de la « Tribune de la Danse ».

«LA TRIBUNE DE LA DANSE» après cette première année d'existence demande à ses abonnés et amis de bien vouloir utiliser le mandat-carte encarté dans ce numéro pour le renouvellement de leur abonnement. Il suffit de le remettre au facteur avec les « éléments » pour qu'il n'y ait aucun dérangement à subir. Merci !

La Direction.



A Barcelone. — Voici un ingénieux dispositif pour cinématographier les danseurs en coupe et en plan, ce qui permet d'avoir le graphique exact des pas.

Le Monde et la Danse...

REVUE 1934

On a dansé partout cette année. Avec l'automne déclinant, pendant l'hiver, au printemps : de Londres, d'Amérique, d'Allemagne, des Indes, d'Espagne, du Japon, de Paris même ; les ballets et les chorégraphes jouant aux quatre coins ont fait consacrer par un public conquis, la jeune royauté de la Danse.

On a dansé sur toutes les scènes, dans les salles les plus insolites, avec art, avec invention, avec faste, avec foi ou bonne volonté, et, toujours avec succès. C'est qu'à Paris, chacun redécouvrait la danse. Quel beau joujou ! La saison en a été la plus élégante, la plus suivie, la plus louée.

Elle débuta par les ballets Jooss. Le public hésitait encore. Jooss n'était ni un prophète, ni un nouveau venu, mais le metteur en scène de cette « Table Verte » qui rallie les intellectuels et les esthètes. Autour de Jooss, le snobisme n'a pas tout à fait encore constitué ses cohortes. Il y eut une assez longue série de représentations. Tous les soirs, au Théâtre des Champs-Elysées, se retrouvèrent le même critique épris de cette esthétique nouvelle, et quelques étudiants, au visage grave, qui acclimatèrent entre ces murs sonores, le langage de la science ou le vocabulaire de la philosophie. Bien sûr ils n'étaient pas seuls. Quelques prospecteurs du Tout Paris, innocents et curieux se risquèrent. Se risquèrent, y chauffèrent leur enthousiasme — ou l'y gelèrent — et disposent désormais à l'usage de Jooss, de satisfaisantes étiquettes.

Mais déjà une grande rumeur courait la ville et les salons, Rubinstein, Rubinstein, Ida Rubinstein, répétait-on en lettres d'or — d'or, hélas ! diraient quelques irréductibles qui n'aimant pas la confusion, séparent l'art de la magnificence. Les plus grands furent mobilisés : Fokine, Jooss encore et Jacques Copeau. L'Opéra fut loué, les poètes, les écrivains, les compositeurs couronnés eurent chacun leur petit travail.

La « première » garde à travers le recul, le prestige des grands événements mondains. C'était un de ces soirs où toutes les femmes réussissent pour quelques heures le miracle de paraître jolies. Avec leur chevelure de parade, leurs robes parfaites, et cette beauté provisoire plus fascinante que les dons de nature, elles ajoutaient leur doux éclat au scintillement de la scène. Les noms qu'accompagnent les trompettes de la renommée, ceux qui ont un compte en banque et ceux qui sont en compte avec l'histoire, tous étaient alertés. Et l'on remarque les techniciens : critiques musicaux venus pour Jacques Ibert, Stravinsky et les autres, littéraires pour André Gide et Paul Valéry, les peintres pour les peintres ; les danseurs pour les danseurs, car on dansait aussi. Mais le public ne s'en aperçut point. Le lendemain, sur les lèvres ou dans les journaux, ce ne furent que louanges pour le goût, pour la somptuosité du spectacle. Chère Ida, mécène inépuisable ! De la chorégraphie, on parla peu.

Enfin, la danse vint. Elle vint aux Champs-Elysées, importée par les Ballets Russes, soutenue par de grands souvenirs, voilée par l'ombre de Serge Diaghileff. On sentait partout sa présente absence... Il y avait encore les plus jolies femmes, ou les mieux composées, des autos, des titres, des fourrures, des diamants, un grand espoir dans tous les cœurs, une attente chargée de repères. Et les mêmes critiques, les mêmes techniciens : Massine, Riabouchinska, Toumanova, Danilova, toute une dansante jeunesse effaçaient le regret chez ceux qui se souvenaient des grands jours d'avant-guerre, faisait lever de bouches en bouches, une floraison d'épithètes. Aux entr'actes, les louanges jouaient au furet : « C'est ravissant ! » « Adorable ! », « Quels danseurs ! », « Massine est épatant ! ».

Soudain l'extase se figea net au coin d'une bouche railleuse. Au milieu des groupes en habits ajustés, deux spectateurs — deux ingénus — se glissèrent couverts d'opprobes et d'un complet « sport ».

— Du temps de Serge, prononça la jeune bouche, on n'eut jamais vu un pareil laisser-aller !

Le censeur irritable naissait tout juste du temps de « Serge ». Mais chacun, ce soir-là, voulait avoir été de ses fidèles. Pourtant, dans un coin, les vrais fidèles ne désarmaient pas encore devant leurs souvenirs. Serge Lifar, tout vibrant dans son immobilité et comme prêt à s'envoler rappelait le passé avec Missia Sert, Egérie et disponibilité de la Cie Diaghileff. Strawinsky, avec eux, versa quelques pleurs. Au bout de la soirée, la joie fut générale. Une jeune femme bien épinglée eut pour sa compagne le mot de la fin :

— Choréartium ? décida-t-elle, on n'y comprend rien, mais c'est charmant...

Ce même public — le Public — s'abstint de paraître aux « galas » organisés par Nijinska sur la scène du Châtelet. Des épreuves antérieures avaient mis en éveil les fervents du nom illustre. C'est que le génie n'est ni contagieux, ni héréditaire. Les dons merveilleux de l'archange foudroyé ne quittèrent pas ce corps inhabité pour enrichir le talent de sa sœur. Elle vint avec une troupe de fortune et recueillit les curieux du quartier ou quelques désœuvrés bourrés de billets de faveur.

Temps nul ; une mesure pour rien, résumeront les exigeants.

Ils se gardaient pour Serge — l'autre Serge — notre Serge, celui dont la Russie, par ce cadeau à la France, effaça la dette contractée avec Didelot et Petipa : Lifar.

Lifar, à qui André Levinson tressa, avant de mourir, une couronne immortelle, méditait depuis plusieurs mois de faire participer l'Opéra à ce vaste concours de danses. Pour inaugurer les grandes fêtes de Paris, il donna la **Vie de Polichinelle,** musique de Nabokoff sur un livre de Fauchier-Magnan. Une fois de plus, on revit les mêmes femmes, les mêmes hommes, les mêmes bijoux, d'autres robes. On vit mieux, le Grand-Duc André et autochtones, qui, pour un soir, semblaient dépaysés, les abonnés de l'Opéra. Public composite, allégorique : le Présent éclipsant le Passé.

Dans l'illustre maison, ce fut une poussée de gloire. Le corps de Ballet, sacré, en une heure, un des meilleurs du monde, Serge, danseur et chorégraphe, établi, une fois pour toutes le plus parfait, le plus aérien, le plus étourdissant, le seul, l'unique. L'enthousiasme partit de l'avant-garde, puis de fauteuil en fauteuil, de jardin en jardin, d'étage en étage, il gagna tous les cœurs, lassa toutes les mains, épuisa le vocabulaire. Un habitué dont la barbe et l'habit sentait le camphre lança d'abord quelques réserves.

— En somme, ce ballet c'est moderne.

Quand le rideau tomba, il criait bravo et riait à ses préjugés en déroute.

Dans sa loge, Serge bondissant, énivré, succombait sous la poussée de l'admiration générale. Trois cents frénétiques, au moins, envahissaient les couloirs et se relayaient. Colette essayait, sur la belle joue ruisselante du triomphateur la qualité de son rouge-Maison. Ils étaient tous là et s'effacèrent devant l'autoritaire arrivée d'un homme timide et barbichu : Jacques Rouché, maître des lieux, serrait Serge dans ses bras :

— Vous l'aurez, cher enfant, ce que vous vouliez, vous l'aurez.

Il l'aura, nous l'aurons : des soirées de ballets à l'Opéra.

Avant la fuite de l'arrière-saison, le public, plus restreint, mais conquis à juste titre, eut la visite d'Argentina et de ses ballets. Cette ardente et intelligente danseuse revient chaque fois avec de nouveaux titres à notre crédit. L'hiver prochain, ce sera pour elle, l'assistance des galas mémorables.

Maggie Guiral.

REVUE de la ROULETTE FRANÇAISE

Publication des Permanences des Principaux Casinos Français

LE TOUQUET — NICE
AIX-EN-PROVENCE

Permanences de deux Casinos dans chaque numéro.

ROULETTE & TRENTE & QUARANTE
— THEORIES et SYSTEMES —

Rubrique des Courses. Études Favoris. etc...

Rédaction Administration.
3 Rue Carcel — PARIS XV^e^
Téléphone Lecourbe 80-18

Spécimen gratuit sur demande en se référant de la «Tribune de la Danse».

Lettre de Mlle S. Bouniol à Monsieur Arax

Monsieur,

Si, dans mon article de novembre, la partie qui concerne la petite Régina *vous a indigné, je pourrais simplement vous répondre, avec la sagesse de nos pères :* « Il n'y a que la vérité qui offense », *sans essayer de réfuter vos arguments.*

Mais ils méritent une réponse, pour deux raisons :

1° *Parce qu'ils attaquent l'objectivité du critique.*

2° *Parce qu'ils gravitent autour de la question posée par « La Tribune » :* « A-t-on raison de produire en scène, les enfants, dans un numéro de danse ? »

Voyons d'abord, si vous le voulez bien, les droits du critique.

Le sentiment ne doit pas le guider. Ce serait trop simple de tendre les bras au genre humain et, par une indulgence facile, de trouver tout bien. Le critique est là pour voir sans parti pris. Qu'un spectacle lui suggère une image, lui montre une perfection ou un défaut, en toute honnêteté, il doit donner son impression sans amour et sans haine, pour des artistes qu'il ne connaît bien souvent pas.

Quant aux parents, ils sont assez mal qualifiés pour juger leurs enfants. Ils les voient évoluer, et c'est bien humain, à travers la lunette grossissante de leur affection. Auprès d'eux, des applaudissements d'encouragement deviennent « les plus longs et les plus chaleureux qu'on ait adressés à aucun autre artiste de « La Tribune ».

D'un mot, je répondrai à votre deuxième argument : la jeunesse de Régina.

C'est donc de l'indulgence que vous réclamez. Nous sommes d'accord. J'ai bien dit que le spectateur est ému par la fragilité des jeunes artistes, par l'effort que représente leur travail et non par le spectacle lui-même. D'où les applaudissements attendris.

Celui qui vient au Théâtre devrait être en droit d'exiger la perfection, et non des balbutiements. Je maintiens que n'importe quel enfant, Régina n'est pas un cas particulier, *est incapable de présenter un travail parfait pour les raisons que j'ai exprimées dans mon article. Les évolutions comparées de* Solange Schwarz *et de la charmante petite fille qu'est* Doris, *en sont un exemple frappant : chez l'une, technique parfaite ; chez l'autre, début intelligent, mais forcément, encore hésitant.*

Je regrette, Monsieur, que ma sincérité, et non pas mon caprice, vous ait froissé, et je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

S. BOUNIOL.

Cette intéressante communication de Mlle S. Bouniol, clôture définitivement le débat sur ce sujet.

LA TRIBUNE.

ALLO!... ALLO!... ICI
Radio - Danse

La T.S.F. nous apprend que le Chancelier Hitler vient d'interdire dans le Reich la Profession de Danseur Mondain. Le sujet sera porté en débat dans une prochaine réunion.

Le service des réclamations est ouvert au ministère des P. T. T.

LES REPONSES SERONT FAITES AUX « PLAIGNANTS » DANS LES QUARANTE-HUIT HEURES

M. Georges Mandel, ministre des P.T.T., s'est exprimé en ces termes au conseil supérieur des P.T.T. :

« Il importe que le public, qui paie nos nos services et qui a le droit d'exiger qu'on le serve, puisse le cas échéant réclamer efficacement. Or les services de réclamations sont épars et trop souvent, quand l'usager formule une plainte, il en est réduit à le faire sous l'œil même de celui qu'il dénonce ».

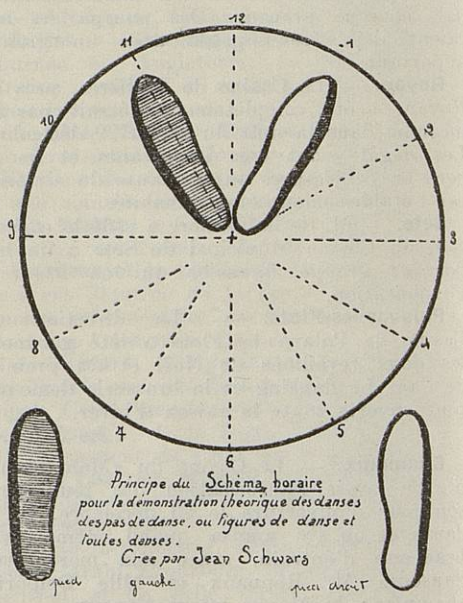
Aussi M. Mandel avait-il annoncé son intention de créer un service central des réclamations qui recueillerait les plaintes des usagers et enquêterait sur ces plaintes dans un délai rapide.

Ce service fonctionne. Il est installé 5, cité Martignac. Le public y accède par le numéro 111 de la rue de Grenelle. Il est ouvert tous les jours, de 8 à 21 heures sans interruption, et le dimanche de 8 heures à midi.

La direction de ce service est assurée par un inspecteur du contrôle, en liaison directe avec le cabinet du ministre, et les fonctionnaires spécialisés qui y sont attachés ont reçu pour instruction de répondre dans les 48 heures à toute réclamation.

Ces réclamations peuvent être faites, soit oralement, soit par écrit, soit par téléphone :

— Insistez sur ce fait, nous dit-on, que ce nouvel organisme ne supprime pas le bureau des réclamations des centraux. Les usagers du téléphone continueront à s'y adresser. Il s'agit là d'un organisme supérieur, qui recueillera les plaintes d'un caractère plus important. Le nouveau service sera plus accessible au public, plus indépendant — puisque ce ne sera plus l'enquêté qui enquêtera — et plus rapide.



Principe du Schéma horaire pour la démonstration théorique des danses des pas de danse, ou figures de danse et toutes danses.
Crée par Jean Schwarz

ARAX Photographe
attitré des championnats du Monde de Danse
Collaborateur artistique de
" La TRIBUNE de la DANSE "
9, Rue Papillon - PARIS
Téléphone : Provence 49.34
Remise importante aux abonnés de " La TRIBUNE de la DANSE ".

A NANTES

A l'Institut des Lettres

Mme Jeanne Ronsay parle de la Danse

Samedi soir, dans l'amphithéâtre de l'Ecole de Commerce, devant une salle comble, Mme Jeanne Ronsay a parlé de son art.

Nous avons écouté la conférencière avec un très grand plaisir, car elle aime la danse en artiste et le sujet la passionne. Enfin, Mme Ronsay a, ce qui est très rare, un goût qui défie les préjugés.

LES CRITIQUES DE LA DANSE

La critique de la danse, nous dit Mme Ronsay, est née d'hier. Le premier critique, digne de ce nom, fut André Lévinson qui s'institua champion du style classique, mais qui, par principe, détestait tout effort moderne vers du nouveau. Il trouva, dans le poète Fernand Divoire, un antagoniste, admirateur fervent d'Isidora Duncan et ennemi du classissime. Puis, Dominique Sordet qui ignorait trop la technique de la danse, pour ne pas se laisser éblouir par des prouesses.

Des poètes se sont intéressés à l'art de la chorégraphie et en ont écrit selon leur tempérament ; mais ils ont toujours manqué de compétence. Tels Francis de Miomandre et Paul Valéry, ce dernier dans son célèbre poème en prose. Mme Ronsay considère cette œuvre comme un simple exercice de réthorique. Valéry n'a été frappé que par l'aspect physique de la danse, sans en comprendre l'esprit. Un seul auteur l'a bien entendue et exprimée, c'est Paul Claudel, dans sa préface au livre récent de Mme Nijinska sur son mari.

Il n'y a pas de critiques qualifiés pour guider le public.

Enfin, les imprésarios jouent un rôle odieux. Ils font payer toute personne qui désire donner un récital de danse, sans s'occuper de ses talents : 5.000 fr. pour une petite salle comme Gaveau ou Pleyel, et 15.000 francs pour le théâtre des Champs-Elysées.

La danse moderne s'est développée grâce aux snobs. Ce sont eux qui ont mis à la mode « Argentina », les danseurs hindous et thibétains etc... Il leur a fallu bien du temps pour découvrir ces talents, mais, sans eux, le bon public serait resté à l'état des derniers abonnés de l'Opéra qui se laissent berner et applaudissent aux pires ballets, par principe.

Si nous sommes des spectateurs barbares, par rapport aux Orientaux ou même aux nègres, beaucoup plus sensibles que nous aux beautés chorégraphiques, c'est surtout faute de critiques.

L'ART DE LA DANSE

La danse est un grand art, mais essentiellement fugitif. Morte en même temps que née, la danse ne renaîtra jamais exactement semblable.

N'importe qui ne peut danser. Il existe un type de danseurs : des membres très développés et un tronc proportionnellement petit. Ce type se rencontre surtout dans le monde des cirques, où il se forme au bout d'un long entraînement et d'une longue hérédité. Ainsi, Nijinski, le troisième d'une génération de danseurs, avait un pied qui étonnait les médecins par sa structure.

Cela conduit Mme Jeanne Ronsay à faire une remarque : le corps humain est simple dans son aspect mais il est complexe par tous les mouvements et les signes qu'il peut réaliser.

Simple et complexe à la fois. Combien fragile enfin ! Le public ne se doute pas quel héroïsme doivent souvent déployer danseuses et danseurs. En voulez-vous une preuve parmi des milliers ? Ces jours-ci, une danseuse voltigeuse est lancée dans l'espace à travers la scène. En atteignant les bras du danseur qui la reçut, elle se prit un doigt dans la porte du décor. Retenue, elle tire, le danseur fait de même. L'artiste s'arrache le doigt et poursuit sa danse. Rentrée dans les coulisses, elle s'évanouit.

Mme Jeanne Ronsay pourrait multiplier les faits de ce genre, mais là n'est pas son sujet. Elle veut nous faire voir que le Ballet et la Danse ne doivent pas être confondus.

L'IDEE DE LA DANSE

Un titre de musique, littéraire, ne doit pas être une idée de danse. La danse ne doit pas être non plus une simple exercice.

Comparez le ballet romantique, de Gisèle, grotesque, ennuyeux et compliqué, dont l'idée eut mieux convenu à un opéra-bouffe, où la danseuse ne fait qu'apparaître et disparaître par des trappes dans un décor de cimetière, et la belle idée de danse qu'a eu Mme Nijinska pour le boléro de Ravel : la danseuse, seule, est montée sur une table, sous une lampe. Dans l'ombre, un fond d'hommes. Petit à petit, les hommes s'approchent de la lumière et finalement atteignent la danseuse et l'enlèvent.

Il y a un rapport entre le style, la danse et celui de l'architecture. Ainsi, les danses exotiques faites de lignes courbes, rappellent les monuments cambodgiens ; Nijinski et les modernes rappellent également les plans simples et les lignes droites de notre architecture.

Il faut se mettre en garde contre la virtuosité absolument vaine et sans valeur esthétique. Un jour, une danseuse remporta un énorme succès parce qu'elle réussissait 32 fouettés de suite. Vinrent une autre qui en fit 75 et, dernièrement, sur la scène des « Folies-Bergère », une toupie, excitant l'enthousiasme des spectateurs. Elle s'était fait mettre un roulement à billes sous son chausson.

On a parlé beaucoup des sauts extraordinaires de Nijinski dans « Le Spectre de la Rose », lorsque Nijinski sautait par la fenêtre ; la fenêtre n'était pas haute, tout sportif eut pu la franchir. Nijinski donnait au public l'impression non pas de sauter, mais de s'envoler.

Il existe une puissance magnétique indéfinissable de la danse, faite de vibrations des danseurs, de la musique, du rythme. Le danseur doit créer par l'inconscient, il lui faut un excès de vie pour se dédoubler. Ces qualités, les asiatiques et les africains les possèdent et y sont plus sensibles que nous. Cependant, le public européen a montré, dans ces dernières années, qu'il savait s'intéresser aux grands danseurs. Avec quelques critiques, guides des masses, la danse pourrait s'épanouir chez nous comme en Orient ou au moyen âge.

Mme Ronsay a été très applaudie. Souhaitons vivement d'assister prochainement à la démonstration de cette conférence qui nous a été promise.

LA DANSE A L'OPERA DE LYON

Madame Nérey, maîtresse de ballet de l'Opéra de Lyon nous a présenté un ballet Noir et Blanc qui est tout simplement magnifique, les Pierrots et Pierrettes évoluant sur notre scène lyonnaise, délaissant un peu le classique pour nous donner quelques scènes très modernes de danse acrobatique. Cela valut un réel succès aux interprètes de ce ballet et un plus grand encore à Mme Nérey, Mlles Baby, Desseau et Olga Chassaigne, trois jeunes premières danseuses de grand talent rivalisant de jeunesse et de souplesse.

Le premier quadrille est nettement en progrès, nous n'en dirons pas autant de quelques danseuses des 3e et 4e quadrilles. Que de peine il leur faut pour suivre. Cela fait souvent regretter ce rajeunissement des cadres.

Photo ATLANTIC

Une attitude d'Alexandre von Swaine, dans sa danse « Furioso »

AU PALAIS D'HIVER

Au cours de plusieurs bals organisés dans le plus beau dancing lyonnais, très souvent, nous avons applaudi le jeune couple de professeurs de danse, M. et Mme Emanuelides.

C'est véritablement un plaisir de voir ces danseurs dont le dernier concours leur a attribué plusieurs premiers prix et même le titre de champions du monde. Que dire après tout cela ? Rien, sinon qu'on désire encore les voir. Au cours de ces soirées, les minuscules Masino-girls triomphent dans le numéro de French-Cancan, probablement unique en France.

Ces petites artistes, sous la direction de leur Professeur Mlle Masino, préparent un numéro de danse acrobatique qui fera certainement sensation.

L. V. M.

TAILLEUR DE CLASSE

G. TALON

Ses Habits, Smokings, Spencers, et Vêtements de Vill

(*L'Élégance dans l'Aisance*)

62, Avenue Bosquet - PARIS (VII[e])

Téléphone SÉGUR 91-21

Remise de 5 o/o contre remise de cette annonce

Nos Echos

NORA LIINA, DANSEUSE ESTHONIENNE

Au cours de la saison qui vient, Paris aura plus d'une occasion d'applaudir la jeune étoile, Nora Liina.

Nora Liina est née à Tartu (Dorpat), la capitale intellectuelle de l'Esthonie, peu d'années avant la grande guerre, sous la domination moscovite.

Toute jeune, elle montra un goût passionné et de rares dispositions pour le grand art chorégraphique.

Après avoir achevé ses études au lycée de sa ville natale, et passé son baccalauréat, elle put se vouer entièrement à la danse qu'elle chérissait.

Elle prit quelques leçons à Tallinn (Reval) puis vint à Paris où elle reçut le précieux enseignement d'un réfugié russe, le grand Légate, maître des ballets impériaux qui eut entre autres comme élèves, Nijinski et La Pavlova.

En quittant Légate, elle se rendit à Essen où, durant deux ans, elle travailla sous la direction du fameux Jooss.

Son apprentissage technique terminé, elle s'efforça de trouver à sa personnalité des moyens originaux d'expression.

La virtuosité conventionnelle et vieillotte du ballet ne la satisfaisait pas. D'autre part, l'expressionnisme outrancier de l'école de Jooss lui parut trop intellectuel.

Elle se fit la servante de la musique. Sa danse est quelque chose d'essentiellement harmonieux, une sorte de transposition dans le domaine musculaire du monde des sons, une heureuse adaptation des lignes et des volumes du corps humain évoluant dans le temps et l'espace aux rythmes et à la mélodie.

Chez Nora Liina, point d'anecdotes, point de petites histoires romanesques ou pittoresques, prétextes à entrechats, à mimiques, rien que les pures harmonies de mouvements et de taches, sans autre souci que le sentiment artistique qui l'inspire.

Et l'art qui émane de cette grâce ductile et fluide est quelque chose d'impalpable, de souple infiniment, qui s'efforce à n'exprimer de la musique que ce qui, en elle, est proprement musical.

C'est de la danse, de la danse tout le temps, le tournoiement de teintes jolies, d'entrelacs clairs, de balancements nerveux, de la danse pure débarrassée de vaine littérature, d'inutile pantomime, de fastidieuse virtuosité.

Enfin, voici une danseuse dont on admire autre chose que pointes disgracieuses, des arrondissements sans souplesse de bras en corbeille, une danseuse qui fait autre chose que de poursuivre des attitudes attrayantes, des poses plastiques, une danseuse qui danse pour la joie de l'esprit et des yeux.

LES OFFICIERS RUSSES DOIVENT APPRENDRE LA DANSE

Suivant une nouvelle de Moscou le généralissime Voroschiloff vient d' ordonner à tous les officiers de l'armée rouge d'apprendre à danser dans les deux mois.

ELOGE DE LA DANSE

Sir George Newman, inspecteur général sanitaire de l'instruction publique à Londres, estime que la pratique de la danse est une forme d'activité indispensable pour maintenir la jeunesse en bonne santé, que l'on doit donc danser dans les écoles, et il a demandé que l'on organise des bals entre étudiants et étudiantes.

« La danse, a-t-il déclaré, est une forme vitale de l'exercice physique. C'est un moyen de grande valeur pour éduquer le corps, l'esprit et le caractère et pour créer entre jeunes gens une collaboration harmonieuse entre leur vie physique et leur vie mentale. Les Grecs l'ont bien compris et nous devons les imiter ».

Donnera-t-on des cours de danse à Oxford? N'y a-t-il pas là, de quoi inspirer nos ministres Français de la guerre, de l'Instruction Publique et de l'Education Nationale devant les exemples de ces pays si différents.

GEORGES KIES, CHEF D'ORCHESTRE

Le célèbre danseur excentrique Georges Kies, après un long séjour à l'étranger, vient d'avoir l'idée originale de conduire un excellent orchestre, jazz et tzigane, qui sera très prochainement présenté à Paris.

Au milieu de cet orchestre, à la harpe, une seule silhouette féminine : Louise Charpentier, nièce de l'illustre compositeur de « Louise ».

GALA TERPSICHORE

Le gala Terpsichore, en l'Académie du grand chorégraphe A. Volinine, fut un succès. Le célèbre maître de danses avait su donner à cette soirée un air de jeunesse et de grâce. Félicitons M. Volinine d'avoir eu l'idée de faire revivre les danses anciennes, les lanciers et la valse viennoise. Les prochains galas feront applaudir le menuet, la polonaise, la gavotte et la mazurka.

André de Fouquières.
(Eve).

L'ABBAYE DE THELEME... A TANANARIVE

Tananarive ne manque pas de boîtes du genre montmartrois. Il y avait déjà le « Caveau », la « Pergola ». Voici qu'on annonce maintenant l'ouverture prochaine, à Analakely, d'une « Abbaye de Thélème ».

Mais oui... Des collines de Montmartre, la célèbre abbaye se transporte sur les plateaux de l'Imerne. On annonce que l'établissement malgache aura aussi ses danseurs mondains et même ses entraîneuses...

L'ORIGINE RELIGIEUSE DES DANSEUSES CAMBODGIENNES

Sait-on que les prestigieuses danseuses qui nous révèlent si profondément l'âme khmère ont une origine sacrée, presque divine ?

Krishna, 3.000 ans avant notre ère, glorifia la femme qu'il considérait comme l'incarnation sur terre de l'Eternel féminin. C'est alors que la femme fut appelée à jouer un grand rôle dans les manifestations de la foi védique. Krishna en fit un instrument d'art qui devait exprimer le Divin par la beauté des gestes et de ses attitudes. C'est ainsi qu'il fut amené à créer la Devadissi ou danseuse sacrée.

Plus tard, les Brahmanes instituèrent des collèges de jeunes filles qui, confiées à la charge de femmes vertueuses et âgées, s'instruisirent dans l'art de la chorégraphie religieuse. Bien entendu, ces adolescentes étaient astreintes à la plus stricte chasteté.

Les Devadassis (servantes des Dieux) symbolisaient aux yeux du peuple les Apsaras qui, dans la religion des Vedas, étaient les nymphes célestes, les danseuses d'Indra, âmes radieuses qui vivaient auprès des Devas, leur servaient de messagères auprès des hommes et s'incarnaient parfois dans le corps d'une femme.

La danseuse sacrée jouait un rôle mystique dans le culte officiel.

Les Cambodgiens, qui sont descendants directs de ce roi hindou qui, ayant chassé les Chams, édifia le Prea-Vihear, continuèrent la tradition religieuse de l'Apasara, de la Devadassi, « la Danseuse sacrée ».

Telle est, semble-t-il, l'origine du caractère religieux des danses cambodgiennes.

DANSES D'HIER ET DE DEMAIN

M. Volinine, qui fut le partenaire de la divine Pavlova, vient de fonder, sous l'invocation de Terpsichore, une académie de Danse où l'on travaille sans doute beaucoup toute la semaine, mais dont les créations ne se révèlent qu'un soir, à des séances mondaines qui semblent être à la préparation ce que le papillon est à la chrysalide.

Donc, samedi dernier, les papillons ont ouvert leurs ailes. C'étaient, dans leur ordre d'envol, Mlle Johnson qui, vêtue de cerceaux de tulle paille, dansa un tango sur les pointes, inspiré d'Albeniz ; Mlle Anik de Monti de Rézé, qui présenta une czarda truculente et bottée, enfin Mlle Natacha Plutzinska, moscovitement tiarée, qui, de ses belles jambes nerveuses, fit bondir une danse russe, d'abord d'une joie un peu folle, puis bientôt délirante comme une gravitation de derviche tourneur.

Ce sont là les créations de l'académie, présentées par les élèves toutes dévouées à Terpsichore. Mais, à l'usage des gens du monde, on s'entraîne aussi aux danses d'hier : un long cortège, mené par Volinine et Mme d'Erlanger, s'incline aux révérences martiales de la Polonaise, un «huit » s'exerce aux Lanciers après que des couples galants aient distillé un menuet, sans mouche ni poudre à frimas, mais d'un pied précautionneux, comme si les couples traversaient un gué sur le Lignon, au pays du Tendre.

BRONISLAVA NIJINSKA, DANSEUSE ETOILE ET LE CINEMA

Bronislava Nijinska, la célèbre danseuse russe, vient d'arriver à Hollywood, où elle doit faire partie de la distribution de choix du film « Le songe d'une nuit d'été », actuellement en voie de réalisation. Mme Nijinska, qui fut élève à l'Ecole Impériale de Russie, fit partie des ballets impériaux d'abord à Pétrograd, puis à Moscou. De plus, depuis le début de sa carrière, elle fut successivement maîtresse des ballets les plus réputés du monde entier : « Pétroushka », « Baiser de la Fée », « Amour de Psyché », « Les Biches » et « Hamlet » (musique de Liszt), sont parmi ses nombreuses créations.

AU MUSIC-HALL

Un jeune Parisien recevant pour les fêtes une tante de province décide de la conduire au music-hall.

A peine le rideau s'est-il levé sur une troupe de « girls » que la tante courroucée prend son neveu par le bras et l'entraîne dehors.

— Quelle mauvaise direction ! s'écrie-t-elle. Ils ont levé le rideau avant même que ces pauvres filles aient terminé de s'habiller ! »

LA JEUNESSE ET LA DANSE RYTHMIQUE

M. Gaston Rageot, président de la Société des Gens de Lettres, a parlé pour les auditeurs et auditrices de l'Université des Annales, de la jeunesse et de la danse rythmique. Après lui, les jeunes élèves de Mlle Irène Popard firent, sur la scène de la salle Gaveau, une exhibition remarquable.

UNE RETROSPECTIVE DE DANSES

Les danseurs **Lyett** et **Ronald**, de **l'Empire**, viennent de tourner à Joinville une rétrospective de danses de 1720 à nos jours.

La TRIBUNE de la DANSE

se tient à la disposition de tous les Directeurs de Casinos, Dancings ou autres Etablissements, pour leur faire connaître les

Professeurs de Danse ou Artistes

dont ils pourraient avoir besoin.

Le Gérant Propriétaire : D. CHARLES

Imp. Commerciale - Yvetot

Rubrique Phonographique

Chers Lecteurs,

Commençant par l'ouverture de cette nouvelle rubrique la réalisation des promesses que nous vous avons faites dans notre récent numéro anniversaire, il vous sera désormais donné de trouver lors de chacune de nos parutions une énumération et une étude, savantes autant qu'approfondies, des différents disques ayant vu le jour au cours du mois écoulé et qui auront un rapport, direct ou indirect, avec la Danse théâtrale ou de salon.

Nous avons confié le soin délicat de sa tenue à une spécialiste réputée, notre charmante consœur de Ciné-Phono-Magazine, Mlle Théo Duc, petite-fille de l'auteur-compositeur du même nom qui fut, en son temps, un des premiers membres de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique.

Le bon goût proverbial et le fin discernement dont saura, malgré son extrême jeunesse, faire preuve son heureuse descendante, n'auront donc plus rien qui puisse étonner nos amis, auxquels nous laissons maintenant le soin de goûter l'intéressant plaisir présenté par notre innovation.

LÉO RYK.

⁂

DISQUES

Le disque n'est-il pas le plus zélé serviteur de Terpsichore ? Il contient, captifs, tant de rythmes bondissants, d'expressions câlines, de phrases musicales colorées, de vie ardente que, lorsque se déroulent ses spirales, il crée un besoin de s'enlacer et s'élancer sur les ailes de son rêve berceur.

Pour le début de cette rubrique — fait assez rare — il y a peu de rencontres d'interprétation dans les divers jazz-straigts enregistrés ou les orchestres argentins. Nous avons donc un choix éclectique dont nous vous présentons ci-dessous une sélection.

Chez **Brunswick,** Joe Queen and his orch. égrènent deux valses lentes : « Dream River » (Dixon Brubel) et « You'd rather forget then forgive », de Johnson-Davis (A 8135) et Roy Fox anime deux fox : « Painting the clouds with sumshine » et « Tip toe thru the tulips with me » tous deux de Dubin Burke (A. 8323).

Henri Poussique et son orchestre défendent nos couleurs chez **Pathé,** avec deux pages empruntées au film « Si j'étais le patron » à savoir : une valse « Il faut si peu de chose » et le fox « Vraiment que la vie est bête » (P.A. 419).

Jo Bouillon, pour la même maison, apporte du soin au fox : « L'amour en fleur » (Léo Robin et Ralph Rainger) et au slow : « Plus haut que les cieux » de Garriguene (P.A. 478). Il grave aussi un autre slow de la revue : Parade de France «Un baiser de femme sous un ciel de feu » et un succès d'outre-mer « Deux cigarettes dans l'ombre » de Pollack Welster (P.A. 417).

Chez **Ultraphone,** John Ellsworth et son orchestre compriment dans les deux faces d'un disque les excellents motifs jazz du film d'Eddie Cantor : « Kid Millions » (A. P. 1411). Ils extraient aussi du film : « Let'us fall in love », le slow et le blues : « A quoi bon te redire » (Colser) et « The night you stole theat kiss » (J. Ellsworth - J.P. Long) A.P. 1390.

Fred Adison fait de timides « essais » personnels en commençant l'exécution des deux fox qu'il enregistre pour **Gramophone** « Je ne vois plus que toi » (Warren), du film « Dames » et « Aimer » du film « Remous » (Sendrey) que l'étiquette indique par erreur comme valse K. 7377. Jack Jackson reste toujours entraînant et persuasif dans son interprétation du slow : « Two cigarettes in the dark » (Pollack Velster) et de la valse lente et câline « When the mountains meet the sea » (Butler et Tilsey) K. 7380.

Paul Godwin, chez **Polydor,** garde ses qualités de verve et d'accent dans le one-step de Raiter : « Michel, où es-tu ? » et la valse « La plus belle... » (Darley) 21.578 ainsi qu'avec les fox : « Valentin » et « Dis-moi je t'aime » (521.587).

Les apports en danses argentines sont assez brillants aussi. Chez **Brunswick,** Julio de Caro mesure ses nuances avec son propre tango : « Hasta el otro carnaval » et sa fière ranchero : « Pucho que va luido » (500.104).

Edgardo Donato colore agréablement la valse : « Madreselva » de Donato et la maxixe : « Voce es ta macula » de Cicco-Lorenzo Pesenti ne change rien à sa manière ardente et lascive dans la gravure de « Toi, rien que toi », tango qu'il a écrit lui-même et « Malou », de Malfi (**Pathé** P.A. 394).

Retenons deux tangos bien sonnants chez **Gramophone** : « Paloma Azul et Aguas del lago », présentés par José Lucchesi dont l'exécution, notamment du premier, est particulièrement réussie.

Mario Melfi, nouveau venu au disque nous présente chez **Odéon** deux tangos très dansants : « Ressouvenance », de Chamfleury-Lemarchand et « Aujourd'hui », de Fernandez-Champfleury) (250.785). Voici encore deux autres tangos rythmés à la perfection par Bachicha : « Je voudrais » et « Laisse-moi lire dans tes yeux », de Carme (250.772).

Passons maintenant aux accords voluptueux et pimentés de la Rumba. Don Ramon et son orchestre cubain apportent à « Canto Karabali » (Lucuano) et « Opprobio » (Hernandez) beaucoup de persuation et un rythme insinuant. **Pathé** P.A. 383. La rumba à succès : « Isabellita » de Juvet est gravée chez **Gramophone** dans une note adorablement ondulante et accouplée à la curieuse rumba : « Moin Aimé doudou moin » de Beauregard-Colson (K. 7381).

Le rythme exotique pur est marqué de son vrai caractère indigène par le bruyant et sincère Stellio d'abord dans une valse martiniquaise : « Un soir au morne rouge » et ensuite dans une Mazouk créole : « Bodoudou chè », **Polydor** 522.883.

Une autre expression de la danse trouve un excellent accueil public. Je veux parler des danses paysannes qui s'inspirent de franche et saine gaîté et se rythment d'instinct par les danseurs sur le mouvement musical. Chez **Polydor** nous trouvons un orchestre campagnard, Thoni et son orchestre, qui enlèvent allègrement une polka « Au temps de grand'mère » (Cibuléa) et une marche « La main dans la main » de Blon (22.578).

Chez **Odéon** nous retrouvons, ainsi que chaque mois, l'orchestre de bal en plein air dirigé par Valsien qui renouvelle dans une expression très colorée deux one-step : « La boule » et « Le ouistiti » (Paradis). La place me manque pour parler des musettes. Toutefois je préviens mes lecteurs que ce genre est toujours bien soutenu dans les diverses maisons d'édition. Et, sans plus tarder, je dois leur signaler le Baby-Jazz Masspacher composé de moins de 12 ans, qui, par leur sens musical, leur rythme, leur vélocité doivent bien étonner leurs « grands » confrères. Ils jouent pour notre joie le fox : « Avec les Pompiers », de Himmel et le one-step « Argentina » de Florant (**Gramophone** K. 7384).

THEO-DUC

8e GALA BLEU JONQUILLE

de la Fédération Nationale des Sociétés d'Anciens Chasseurs
A Pied - Alpins - Cyclistes

Pour ses Œuvres **Pour ses Enfants**

Sous la présidence d'honneur de
M. Albert LEBRUN, Président de la République

26 Janvier 1935, à 21 h. 45 - Palais d'Orsay

Intermèdes Artistiques

PROGRAMME

Mlle Nelly NELL *du Théâtre des Nouveautés*		Les Frères **JACQUES** *en période militaire*
Mlle Souka HADY	Mme Jeanne RONSAY *Danses exotiques*	Carola **PERRIER**
Le Fantaisiste Fernand DALLY De l'Alcazar de Paris, Speaker de la Soirée	**JIMMY** *du Casino de Paris*	Christiane **NERE** *du Théâtre des Nouveautés*
Les BENJAMINS *Trio vocal*	**Jean MAUGIER** des Théâtres des Chansonniers	**Jean SORBIER** *vedette des disques "COLUMBIA"*

Mlle **Edmonde GUY**, du Palais Royal, et **Alexandre DARCY**
SCKETCHES DANSÉS ET CHANTÉS

GRAND BAL ET COTILLON CHASSEUR, FARANDOLE
dirigés par les Maîtres de Danse MM. CHARLES & VANNIER
L'Orchestre est dirigé par M. BLAUSTEIN

On trouve des cartes à la Tribune de la Danse

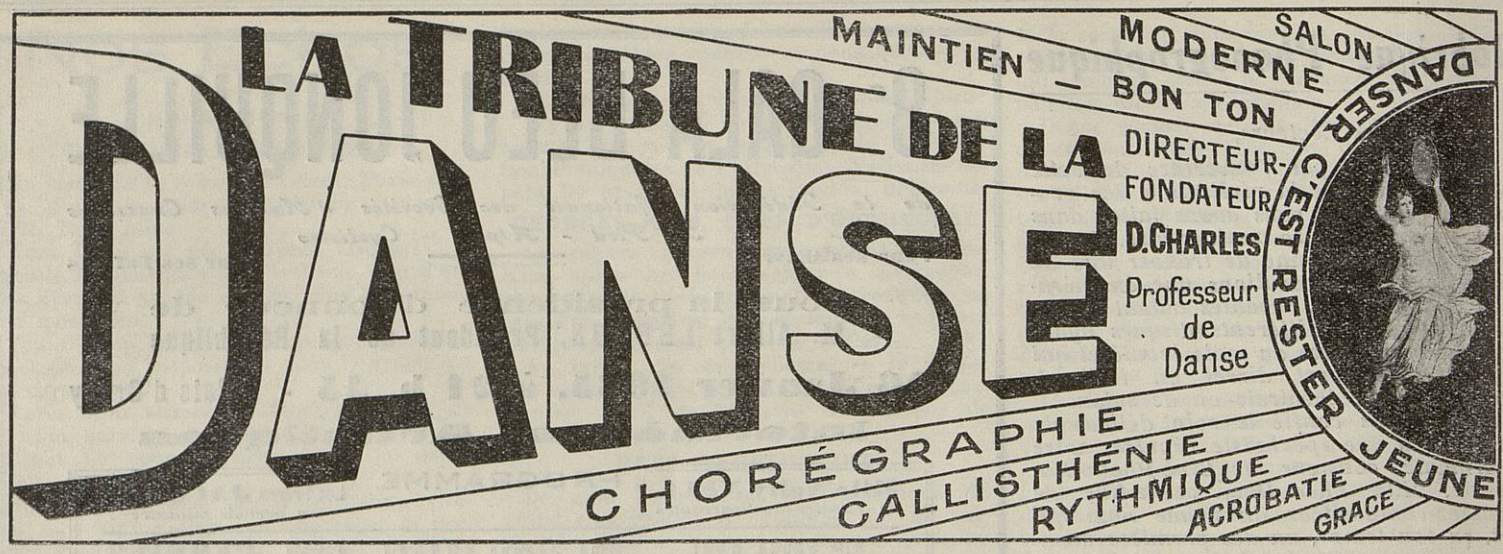
Prix de la carte : **40 francs**

Spécialité de Chaussures
et Chaussons de Danse

CRAIT
42, Faubourg Montmartre
Provence : 83-59

Se recommander de la Tribune

3e Année, N° 14 — Le Numéro : 1 fr. 50 LE JOURNAL DE LA DANSE JANVIER 1935



Organe Mensuel
Paraissant le 15 de chaque mois
Chèques Postaux : Paris 885-52

Rédaction, Administration, Publicité :
36, Rue St-Sulpice - PARIS
Téléphone : DANTON 52-71

ABONNEMENT
France, *un an*. . . . . 15 frs
Etranger . . . . . 20 frs

LA TRIBUNE
DE LA DANSE

présente à ses Membres Fondateurs, Collaborateurs, Abonnés, Lecteurs et Amis ses meilleurs vœux pour l'année 1935.

Un jour de l'an... en 1935

Par un dernier Tango, Décembre va finir
Et tout joyeux l'an neuf dans son habit de fête
S'avance lestement avec un air honnête
Sans souci de celui que l'on vient de bannir

Mais tout d'abord, AN NEUF, inclinez-vous bien bas
Vers notre Professeur et Maître de la danse
Qui toujours souriant et toujours en cadence
Nous démontra les pas, sans jamais être las.

Point n'est besoin, Monsieur, d'avoir à vos talons
Des ailes attachées comme le dieu Mercure
Car d'un pas très léger en marquant la mesure
Vous glissez en avant ou bien à reculons.

Et l'ensemble est parfait quand Mademoiselle LAJUS
Evolue avec vous, souple, vive, nerveuse
En faisant résonner d'une façon heureuse
Ses mignons bracelets, mais toujours sans abus.

Ne vous étonnez pas en recevant CECI (1)
C'est l'époque des vœux selon l'usage antique
Elèves tous en chœur, d'un élan sympathique
Avec tous leurs souhaits, vous disent grand merci.

G. G.

(1) Et comme ce modeste mot CECI servait, ici, à désigner un splendide projecteur pour film, mes gentils élèves et amis n'ont pas à être surpris si c'est du fond du cœur que je leur adresse un grand merci en mon nom et en celui de mon enfant chéri : « **La Tribune de la Danse** » à laquelle cet utile et splendide joujou de choix permettra d'effectuer un travail encore plus précis et fécond, parce que mieux outillée.

D. CHARLES

Une Etoile

Fille d'un officier de l'armée impériale, Mlle Iléana Kalichewski fut emmenée, toute petite, par ses parents obligés de s'expatrier lors de la grande tourmente.

C'est après la vision de la « Mort du Cygne », lors d'une étape de leur exil, en Grèce, que le Démon de la Danse s'empara d'elle... Iléana avait quatre ans...

La voici en France. De son Collège elle ne cesse d'écrire à ses parents : « Je veux danser ». Une si obstinée vocation ne saurait s'étouffer et, à 11 ans, la future **prima** commençait ses classes à Paris, avec Mme Préobrajenska, ex-danseuse étoile de l' Opéra Impérial de Pétrograd.

Son premier engagement est signé à Cannes, à quinze ans, avec M. Paul Durozoi, l'excellent danseur de l'Opéra, que Mlle Kalichewski devait retrouver cette année, à Rouen, comme premier danseur et maître de ballet. Puis elle travaille avec M. Staats, à Monte-Carlo, avant d'entrer au Châtelet où, en 1930-31, elle est première danseuse pour les représentations de **Nina-Rosa.** La voici maintenant dans les célèbres Ballets Russes de Monte Carlo avec lesquels elle fait de grandes tournées en Espagne et à Londres (1932-33) puis aux Etats-Unis, où vingt villes les applaudissent, dont New-York, Chicago, Philadelphie. Leur troupe comprenait 30 danseurs et vingt musiciens, voyageant dans 3 wagons. Dans ces voyages, elle interpréta, entre autres succès, les **Suites de Danses** et les **Sylphides,** de Chopin, réglées par Fokine, **Pétrouchka,** le **Lac des Cygnes,** réglé par Petitpas, les **Présages** de Tchaïkowski, chorégraphie de Massine.

La saison 1934-35 fixe Mlle Kalichewski sur la scène renommée du Théâtre des Arts de Rouen. La jeune étoile y est fêtée comme le mérite sa technique déjà assurée, servie par sa plastique et son sens de la ligne. Ses interprétations, toujours intelligentes, s'adaptent à la diversité des danses avec goût et avec charme, et l'on peut prédire le plus heureux développement de sa carrière à Mlle Kalichewski, lorsqu'elle réalisera pleinement les qualités qu'elle détient en puissance.

Il ne lui suffira que d'oser.

Gontran SEDILLE

Mademoiselle Hélène KALICHEWSKI des « Ballets Russes de Monte-Carlo », Première danseuse Etoile du Théâtre des Arts de Rouen

Dernière minute

Un Comité de défense des Professeurs de danse groupant l'A.M.D.P., le S.N. et l'U.P.D.F., vient de se constituer pour lutter contre les abus divers touchant la publicité pour commencer. En attendant que le Comité étende ses travaux sur d'autres sujets. Bans pour ce début de collaboration et merci au Comité des fêtes de France et à son Président M. Fortunat pour ce rapprochement. La première réunion a eu lieu le 15 janvier sous le signe de la cordialité et de l'entente la plus parfaite. Les sujets étant étudiés sur toutes leurs faces avec un esprit d'égalité et tous les collègues seront invités à se conformer dans le même esprit aux solutions préconisées.

D. CHARLES